JUSQU'AU BOUT!
Qu'on le sache bien! Tant que, d'un océan à l'autre, en fait comme en droit, on n'aura pas reconnu l'égalité des deux langues, la lutte ne cessera point.
Le sénateur BELCOURT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

LA LUMIERE
Manifestons notre foi chrétienne sans bravade, mais sans peur, en public comme en privé: c'est cela que signifie la parole du Maître: "N'étouffez pas la lumière sous le boisseau."
Cardinal MERCIER.

10010 109e rue Téléphone 24702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. | EDMONTON, ALBERTA, LE 5 OCTOBRE 1932. | No 48.

Aidez-nous à parer le contre-coup de la crise

Comme l'écrivait il y a quelques jours M. Omer Héroux, le sympathique rédacteur en chef du "Devoir", "tous les journaux subissent le contre-coup de la crise: dans leur tirage, dans les annonces—dont chacun peut constater qu'elles ont partout diminué—dans leurs services auxiliaires, quand ils en ont."

C'est dire qu'une oeuvre de presse comme la nôtre ressent les effets gênants du marasme économique actuel.

Point n'est besoin de réfléchir longuement pour calculer tout ce qu'il en coûte pour publier un journal de langue française dans une province à majorité anglaise. Pour arriver à joindre les deux bouts, il faut faire des prodiges d'économie, consentir à de nombreux sacrifices.

On dirait que les temps de crise affectent plus durement les journaux que nombre d'autres entreprises industrielles ou commerciales.

Même en temps de prospérité un journal, pour vivre décemment, a besoin de tous ses revenus. Et pendant les années de malaise économique général donc!

Nous avons alors le droit, nous sommes obligés, devrions-nous écrire, de compter sur tous les revenus que nous retirons de trois principales sources: les abonnements, les travaux d'imprimerie et les annonces.

* * *

Nous comprenons que l'argent se fait bien rare dans la bourse de plusieurs de nos abonnés, mais si personne n'acquitte son abonnement au seul journal de langue française de l'Alberta, comment pourrons-nous payer les comptes d'impression qui, eux, crise ou pas crise, viennent toutes les semaines et qu'il faut acquitter.

D'autre part, nous sommes persuadé que plusieurs de nos lecteurs qui sont en retard dans le paiement de leur abonnement font preuve de négligence ou d'oubli impardonnable. Oh! ils ont bien le désir de se mettre en règle, de payer la légère somme de leur abonnement, mais ils remettent toujours à demain, sans trop comprendre que leur retard est une cause d'ennuis sérieux à leur journal.

C'est pourquoi, comme nous le demandons dans une autre colonne, nous espérons que tous nos abonnés dont l'abonnement est échu, voudront bien penser à se mettre en règle sans plus tarder.

* * *

Tous nos amis et particulièrement les membres des cercles locaux de l'A.C.F.A. trouveraient dans la perception des abonnements à domicile un excellent et efficace champ de travail patriotique.

Le secrétaire général de l'A.C.F.A. a envoyé la semaine dernière une lettre circulaire à tous les secrétaires des cercles, relative à la diffusion de l'organe officiel de l'A.C.F.A. au milieu des centres canadiens français de la province. Nous demandons à tous les membres de ces cercles de prendre connaissance de cette lettre, de l'étudier attentivement, de mettre à profit les heureuses suggestions faites par le secrétariat général.

Plus que tous autres, ils devraient déplorer l'absence actuelle du journal franco-albertain dans un trop grand nombre de foyers canadiens français. Travailler à lui assurer une diffusion plus large, ce sera lui augmenter simultanément son autorité, son renom et son influence.

* * *

Encore une fois, nous prions nos amis retardataires de faire un effort pour renouveler leur abonnement sans y manquer.

A plusieurs, c'est peut-être leur demander de sacrifier le prix de quelques plaisirs légitimes, de renoncer à l'achat d'un objet qui n'est pas absolument nécessaire.

Ce sacrifice et ce renoncement ne resteront pas sans récompenses, puisqu'ils leur permettront de continuer à recevoir un journal spécialement rédigé pour eux et qu'ils n'auront point peur de mettre entre les mains de leurs enfants.

Ici, nous pourrions greffer d'utiles réflexions. Nous nous gardons de le faire immédiatement, espérant que l'occasion de les écrire ne devrait guère être lointaine.

Maurice LAVALLEE.

L'actualité

Un juge "indiscret"

Les journaux ont annoncé que M. le juge Frank Ford, de la Cour suprême de l'Alberta, vient d'être désigné pour faire enquête sur les propos qui auraient été tenus dans des procès criminels par le juge L. St. G. Stubbs.

On cite plusieurs cas où le juge aurait commis des intempérances de langage. Il aurait dit, notamment, ceci: "Il est troublant de constater que quelques bandits riches peuvent voler plus d'argent que tous les voleurs de banque et les détrousseurs de grand chemin et s'en tirer avec une condamnation nominale. .. Et cela n'inquiète pas seulement les juges, mais aussi l'opinion publique.

Il a demandé en termes ironiques quelle pouvait bien être la juste sentence pour un vol de $2,480.13 commis au détriment d'un employeur quand la Cour d'appel a jugé qu'une condamnation à 18 mois de prison était une suffisante peine pour un vol de $284,000.

Enfin, en ayant à condamner des jeunes gens, forcés au chômage, il s'est scandalisé de ce que les écoles fermassent leurs portes à ceux de leur catégorie, ouvrant ainsi de douloureuses perspectives sur les effets de la crise actuelle. Il est impossible de trouver de l'emploi aux jeunes gens, impossible également de les laisser à l'école dans les familles de situation modeste. Oisifs forcés, ils reçoivent les conseils de l'oisiveté, la plus mauvaise des conseillères.

L'enquête ordonnée à son sujet ne paraît pas inquiéter le juge. "Je n'ai pas voulu être un phonographe ou un tampon, voilà tout!" dit-il.

Dans l'idée des justiciables les juges sont nommés pour corriger les dénis de justice et, au moins, pour les dénoncer, quand ils ne peuvent les corriger. Tel n'est pas l'avis des politiciens qui tiennent ces magistrats pour des ennemis de l'ordre public. Dénoncer les abus, réclamer de la justice qu'elle cesse de se servir de deux poids et deux mesures, c'est nuire à l'administration de la justice. Gouverner, c'est prévoir. Mais il y a belle lurette que les politiciens ont changé cela. Gouverner, pour eux, c'est encore prévoir, mais prévoir une seule chose à laquelle doivent être subordonnées toutes autres: le scrutin de la prochaine élection. Pour le reste, ils s'enfouissent la tête dans le sable comme l'autruche ou encore ils font songer à ces gens qui, désireux de dormir profondément, bloquent la sonnette de la porte. Et cependant, un coup de cette sonnette peut les prévenir à temps d'une catastrophe.

La comédie de la justice peut durer quelque temps encore; elle ne saurait durer tout le temps. Abraham Lincoln, homme d'un grand sens, a depuis longtemps trouvé la formule de cette piperie; "On peut tromper tout le monde quelque temps, disait-il; on peut tromper tout le temps quelques individus, mais on ne peut tromper tout le monde tout le temps."

On parait en vouloir surtout au juge Stubbs d'avoir dit la vérité, que des aveugles dans le désordre social actuel sont bien près de trouver immorale, comme cet ironiste d'Anatole France. .. En réalité, il a mieux servi le pays que ceux qui se bouchent les yeux et qui ne veulent pas voir les nuages de la révolution sociale qui s'amassent à l'horizon, précisément parce que, petit à petit, la démocratie perd confiance dans les institutions qu'elle était accoutumée à considérer comme sacro-saintes.

D'ailleurs, le Journal d'Ottawa, qui n'est pas un journal radical, se porte carrément à la défense du juge Stubbs qu'il situe dans la tradition des grands juristes britanniques, grands parce qu'ils ont su se déprendre des bandelettes de la procédure et des précédents pour stigmatiser les abus, pour dénoncer l'iniquité.

"De l'avis du Journal, écrit notre confrère, il y a quelque chose d'honnête, de sain et d'admirable dans les intempérances de langage voulues (indiscretions) d'un juge qui se sert sagement de l'autorité de sa haute situation pour attirer l'attention sur des torts et des iniquités. Nous aimons nous figurer les juges de Sa Majesté brûlant de passion pour la justice la plus large, affranchie de la loi et de la tradition; nous aimons nous les représenter comme des hommes qui veulent atteindre à l'équité en violant joyeusement des précédents qui leur ont été imposés sans raison et qui barrent la route de la justice. La loi est une oeuvre humaine qui porte la marque de l'humaine faiblesse .. . il y a une loi plus haute que celle-là, la loi de l'équité dont l'application repose pour la plus grande partie dans les mains des juges, dépend de leur humanité, de leur vaste expérience, de leur sagesse et de leur bonté de coeur."

Il y a des moments psychologiques. J'étais à lire les paroles du juge Stubbs quand un avocat éminent, m'appelant au téléphone pour m'informer d'un jugement, ajouta: "Appel, évidemment! C'est un jugement prévu ..... politique." Ce n'était pas le juge Stubbs qui l'avait rendu. Souhaitons, si ce savant maître a dit vrai, qu'en Cour des procédures, ce jugement bute contre un juge Stubbs, dont le nom est précisément la troisième personne de l'indicatif présent du verbe buter,—to stubb.

(Le Devoir) NESSUS.

Un village bien prospère

Le village de Vonda, en Saskatchewan

Saskatoon. — Le village de Vonda. situé à environ 40 milles à l'est de Saskatoon, dont la population est de 383 habitants, peut commander des prix élevés pour ses obligations. On constata récemment qu'il y avait un surplus considérable de fonds, et les autorités entamèrent des négociations avec les détenteurs d'obligations du village en vue du rachat d'émission d'obligations. On refusa de revendre des obligations, si ce n'est à prime, ce qui porta l'intérêt à un peu moins que celui payé sur les obligations du Dominion. Le village peut acheter des obligations du Dominion, en affectant une partie de l'intérêt de manière à satisfaire ses détenteurs d'obligations, et employer le reste pour les besoins du village.

Un souvenir d'Acadie qui disparaît

Un vieux saule français abattu par la tempête à Annapolis Royal

ANNAPOLIS ROYAL, N.E. — Un vieux saule français qui abrita sous ses branches les premiers colons de cette ville historique, il y a près de trois cents ans, a été victime de la tempête qui a sévi sur la région dernièrement.

S'élevant majestueusement en un coin de rue, il était désigné aux visiteurs, comme étant l'un des principaux souvenirs de "Port Royal". Les récits des citoyens rattachaient son histoire aux jours où l'Angleterre et la France luttaient pour la possession de l'Acadie.

L'arbre avait un diamètre de cinq pieds, et les enfants s'amusaient dans son tronc creux. Lorsque la tempête éclata, l'arbre fut séparé en trois sections. L'une tomba sur la maison de Mme Elle Haliburton, une autre dans la rue, et la troisième sur une pelouse voisine. La maison a été légèrement endommagée.

FEU MGR JOUSSARD

Le missionnaire — Le colonisateur

Qu'il soit permis à un ancien missionnaire-colonisateur, actuellement organisateur de la colonisation dans le district de la rivière la Paix, de venir ajouter son humble tribut d'hommages et de reconnaissance à cet humble apôtre du grand nord, à ce vénéré missionnaire oblat qui fut fidèle à sa devise pendant au-delà de 50 ans: "Evangelizare pauperibus misit me". Les vertus éminentes pratiquées par le saint missionnaire pour gagner des âmes à Dieu parmi les tribus sauvages disséminées sur un territoire glacial de plus de 1000 milles ne sont connues que de Dieu et déjà, nous l'espérons, elles auront reçu leur récompense. D'ailleurs ce serait insulter à son humilité que de vouloir publier le secret du roi et le voudrions-nous que nous serions impuissants à le faire d'une manière digne et compétente...... Mais il est un autre aspect de la vie du regretté missionnaire qu'il est de notre devoir d'ancien missionnaire-colonisateur de faire connaître en cette occasion; c'est celui d'évêque-colonisateur.

L'évêque-colonisateur

Mgr Joussard a été un des promoteurs, un des initiateurs de la colonisation catholique et française dans cette partie du pays. Et ce, non seulement par ses activités colonisatrices, par ses démarches incessantes, par sa coopération personnelle effective, mais surtout par son ambition de voir des missions blanches s'établir, devenir plus tard des paroisses.... par ce désir constant et si souvent exprimé de mille manières de voir ce bel oeuvre se continuer, se développer et comme le grain de sénevé qu'il avait planté le premier, devenir un grand arbre dans le champ du bon maitre sous les branches et à l'ombre duquel viendraient s'asseoir de nombreuses générations .....

C'était en janvier 1910, des caravanes entières et organisées se dirigeaient chaque jour vers les plaines fertiles de la rivière la Paix et surtout de la Grande Prairie. L'occasion nous fut fournie d'aller visiter cette fameuse région qui attirait tant de colons de partout, surtout de l'Ontario et des Etats-Unis. Les routes pour se rendre à Grouard qui était alors la Mecque des voyageurs, le rendez-vous général, étaient littéralement couvertes de voitures de colons; on ne pouvait faire quelques milles sans avoir à dépasser des pèlerins en route vers la "Terre promise".

Grouard était alors dans l'effervescence (boom), on pouvait à peine s'y loger, c'était un flot continu qui venait, qui passait et qui était sans cesse renouvelé. On s'emparait du pays à vue d'oeil et par milliers de personnes, mais sans suite, sans ordre, sans groupement, il faut avouer que les colons étaient presque tous de langue anglaise et de foi protestante, un très petit nombre étaient des catholiques de langue française.

Le groupement des nôtres

Or, c'est de ce moment, après avoir étudié la question du groupement des nôtres en missions, en paroisses pour sauvegarder leurs traditions nationales de foi, de langue, de mentalité que le mouvement de colonisation catholique et française prit naissance dans l'esprit et dans le coeur de l'évêque-missionnaire chez les sauvages......... Mgr Joussard était évêque avant tout, et il comprit de suite que les catholiques viendraient nécessairement et que le premier devoir du pasteur était de les grouper en paroisse et de plus, il réalisa qu'il était plus que temps pour les catholique de langue française de prendre leur part d'héritage que se disputaient les populations étrangères.

L'influence de Mgr Joussard

Nous savons aussi la part influente que prit Mgr Grouard, de retour d'un long et pénible voyage, à l'oeuvre par excellence de la colonisation catholique et française dans son vicariat, mais nous ne pouvons vous cacher que l'influence déterminée et convaincue de son coadjuteur, Mgr Joussard, a été pour beaucoup dans cette détermination héroïque......

Héroïque en effet!

Il fallait affronter les autorités civiles, religieuses même ..... qu'on y réfléchisse un moment .. . "Mais quoi! avait dit un ecclésiastique en charge d'autorité, envoyer du monde à 300 et 400 milles d'Edmonton? sans chemin, dans des pays perdus, sans organisation, rien qu'avec des "missionnaires pour les sauvages", etc ..... C'était ni plus ni moins la répétition de ce que dirent pendant 50 ans nos frère de l'Est à propos de la colonisation de l'Ouest par les nôtres .... Et pendant ce temps, nos adversaires jubilaint.... et les étrangers semparaient du pays......

Le besoin d'un missionnaire-colonisateur

De plus, il fallait de toute nécessité les services d'un missionnaire-colonisateur qui serait appointé par Ottawa sur le même pied que les autres de

(Suite à la page 4)

L'HON. M. KING A SEAFORTH, ONT.

Il définit l'attitude libérale et condamne l'hon. M. Bennett—Le Canadien National—Tarif et finance

SEAFORTH, Ont.—A deux vastes ralliements tenus dans Huron-Sud mercredi dernier, à Exeter dans l'après-midi et à Seaforth, le soir, le très honorable W.-L. Mackenzie King a exhorté les électeurs à appuyer le candidat libéral, William-H. Golding, aux élections complémentaires de lundi prochain. On a estimé que M. King avait porté la parole à plus de 6,000 personnes aux deux réunions. L'électorat total du comté est de 14,400.

Le thème des discours aux deux assemblées fut la condamnation du candidat ministériel et de ses adhérents en ce que leur appel était entièrement basé sur les accords conclus à la Conférence économique impériale. Ceci constitue "une insulte à l'intelligence du peuple" en regard du fait que les accords n'ont pas encore été publiés.

Le chef libéral a accusé le gouvernement d'avoir amené l'élection délibérément avant que les accords soient déposés en Chambre des Communes lorsque les électeurs du comté auraient dû être invités à se prononcer une fois que les faits auraient été connus.

La politique du parti libéral, a-t-il déclaré, est la même qu'elle était lors de la présentation au peuple du budget Dunning en 1930. Elle est la même sur la question du chômage. Pour résoudre cette dernière question, M. King aurait établi une commission nationale, qui aurait fonctionné de la même manière que celle du fonds patriotique canadien durant la guerre.

Promesses brisées

Le parti conservateur, déclare encore M. King, est coupable d'avoir brisé presque toutes les promesses par lesquelles il s'est fait élire. Il a prédit que si le parti au pouvoir se présentait devant le peuple canadien maintenant, il serait anéanti par une défaite sans précédent.

Le Canadien National

Le chef libéral a défendu le record de son gouvernement au pouvoir et a réitéré sa foi en nos chemins de fer nationaux canadiens comme grand actif national. Il a condamné le "programme de dénigrement et le décri de ce service d'utilité publique appartenant à la nation."

A son ascension au pouvoir, le gouvernement libéral prit le réseau national dans un état chaotique en 1921 et le remit à ses successeurs au pouvoir en 1930 "un actif national d'une haute efficacité." Durant cette période de neuf ans, le chemin de fer avait été libre de régie politique mais on ne saurait en dire autant depuis 1930, commente le chef libéral.

Tarif et finance

Si le gouvernement se sent disposé à diminuer le tarif, comme le prétendent les orateurs du candidat conservateur, c'est le temps opportun de le faire. Du reste, dit M. King, le tarif n'aurait jamais dû être haussé. Ce sera la politique libérale de conduire le tarif au niveau préconisé dans le budget Dunning de 1930.

Le parti libéral veut la réduction des taux d'intérêt, l'établissement d'une banque centrale du re-escompte au Canada, une préférence minimum de 50 pour cent sur les produits anglais admis dans les ports canadiens, l'abolition de la taxe d'accise de trois pour cent, une commission nationale du chômage, une revision de la loi électorale pour un vote alterné dans les comtés représentés par un seul député et pour une représentation proportionelle dans les comtés à deux députés. C'est maintenant le temps de faire ces réformes, réclamées à grands cris depuis l'entrée au pouvoir du gouvernement actuel.

Cette élection a été décidée des mois trop tôt, dit-il, parce que le gouvernement ne voulait pas que les votants du comté connaissent les vrais résultats de la Conférence impériale d'Ottawa.

A NOS ABONNES

Cher abonné,

Tous ceux qui ont quelque souci moral et national sont aujourd'hui convaincus de l'importance d'un journal de langue française dans nos provinces de l'Ouest. Pense-t-on suffisamment à tout le bien qu'il peut faire au sein des familles qui le reçoivent? Songe-t-on aussi à sa nécessité ou à son utilité pour grouper nos familles et garder la mentalité française qui est toujours battue en brèche par les éléments nationaux disparates qui vivent au milieu de nous?

Vous n'êtes pas sans ignorer, cher abonné, que notre journal a été fondé il y a déjà plus de quatre ans. Et point n'est besoin de vous énumérer tous les bons résultats qui en ont découlé. C'est pourquoi, il mérite d'être encouragé, soutenu. Comment? en lui payant fidèlement son abonnement et en lui trouvant de nouveaux abonnés.

Toutes les familles de langue française de l'Alberta ne sont pas encore abonnées. Il n'y a aucune raison pour que notre seul journal de langue française ne pénètre pas dans toutes les familles où bat un coeur français.

Vous ne devez pas ignorer ce qu'il en coûte pour maintenir en vos enfants l'idéal de la survivance. Procurez-leur un journal de leur province, qui lutte pour eux, qui défend leurs écoles et leur paroisse contre tout empiètement.

Avouons aussi que quelques centaines de nouveaux abonnés feront du bien à la caisse. Songez un instant aux difficultés que nous éprouvons ici dans l'Ouest canadien, pour maintenir un journal à mentalité française.

De plus, vous savez qu'un hebdomadaire ne peut faire ses dépenses, même si tous les abonnements sont en règle. Une excellente manière de lui aider, c'est de se servir d son service auxiliaire: les impressions. La "Survivance" possède un atelier qui est outillé de façon à faire n'importe quel travail d'impression. Pourquoi donner ce travail à des étrangers? Ne serait-ce pas plus sage et plus patriotique de nous le confier? Et vous aiderez ainsi votre journal.

Pour toutes ces raisons: le paiement de votre abonnement, le recrutement de nouveaux abonnés, les travaux d'impression faits à notre atelier, nous croyons que vous aiderez efficacement à votre journal.

Enfin, nous sommes confiants que vous ne nous refuserez pas deux dollars pour recevoir le journal français de l'Alberta. Ne remettez pas à demain le soin de remplir la formule d'abonnement ci-dessous, si vous n'êtes pas déjà en règle. Notez bien que la bande jaune indique la date de l'échéance de votre abonnement. Ne manquez pas de vérifier la date.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $..en paiement

de..............................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier, à Morinville, avait lieu dans l'après-midi la distribution des prix du Concours de français pour toutes les écoles de la paroisse. Devant une salle comble, le R. P. H. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat Saint-Jean, présida à cette réunion, et parla de l'éducation en général. M. J.-O. Pilon, 2ème vice-président de l'A.C.F.A., parla des Concours de français. M. J.-H. Julien ainsi que Mgr Pilon adressèrent des félicitations aux heureux gagnants ainsi qu'aux bonnes religieuses pour le dévouement dont elles font preuve.

L'exécutif de l'A.C.F.A. était représenté par le R. P. Routhier. O.M.I., MM. Pilon et Julien. Les RR. PP. Tardif, O.M.I., et Johannin, O.M.I., accompagnaient le R. P. Routhier. O.M.I.

M. Omer St-Germain, M.A.L., était aussi présent.

* * *

Dimanche soir, dans la salle de l'Immaculée Conception avait lieu la distribution des prix aux élèves du Couvent de l'Assomption sous la présidence de M. Albert-E. Rocque, président du cercle local. Environ 150 personnes étaient présentes. L'Exécutif était représenté par le R. P. H. Routhier, O.M.I., MM. J.-O. Pilon, 2ème vice-président général, H.-E. Patenaude, trésorier général, et M. l'abbé R. Ketchen, curé de la paroisse.

* * *

La semaine dernière, nous avons visité les centres suivants: Plamondon, Lac la Biche et Lac des Oeufs.

A Plamondon, la plus grande partie de la population assistait à la réunion et nous avons bon espoir de voir surgir là un cercle qui ne se laissera certainement pas dépasser par les autres cercles de même nombre. Nous avions l'honneur d'être invité à une soirée intime chez M. John Plamondon, afin de mieux connaître la nombreuse famille des Plamondon.

Le mercredi soir nous étions au Lac la Biche où avait lieu la distribution des prix du Concours de français devant toute la population canadienne française de la paroisse. Nous donnions à cette occasion une courte conférence sur l'A.C.F.A. et les Concours de français. La distribution finie, il y eut assemblée du cercle sous la présidence du Dr Lebel, qui présidait aussi à la distribution des prix. Durant l'assemblée le Dr Lebel fit un magnifique discours sur la raison d'être de l'A.C.F.A. Plusieurs choses importantes furent discutées et les gens sont très intéressés aux différentes activités de l'A.C.F.A. et en donnent la preuve en étant très actifs dans leur propre cercle. Nous essaierons de les visiter souvent.

* * *

Au Lac des Oeufs, il n'y avait pas d'assemblée de convoquée, mais nous avons visité plusieurs familles et à notre prochain voyage dans cette région il ne serait pas surprenant d'avoir une bonne assemblée de l'A.C F. A. Il y a environ une trentaine de familles qui pourraient certainement former un magnifique cercle à cet endroit.

* * *

Nous partirons probablement vendredi pour la région de Saint-Paul pour y faire les nombreuses distributions de prix de ce côté. Nous comptons être à Saint-Joseph, vendredi soir et à Cold Lake, samedi soir. Dimanche après la messe si nous pouvons nous y rendre, nous serons à La Corey, et dimanche soir à Bonnyville. Nous comptons être à Saint-Paul mardi soir, le 11 octobre. Les autres distributions de prix seront annoncées dans les différentes écoles, car nous ne voulons désappointer personne et il est toujours possible que les che-

(suite à la page 4)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

VOS ENFANTS

Ils sont partis dans leur costume de pensionnaire ou d'écoliers, ces beaux enfants, fleurs de la vie; ils sont partis, le coeur gros de cette tristesse qui se dissipe à leur âge comme la rosée sous le soleil d'un beau jour. Déjà ils sont au travail; et leur intelligence se développe avec toute la vigueur d'une jeune pousse. Puissent-ils continuer ainsi, et nous préparer pour demain une race digne de nos pères! C'est bien votre plus grand désir, comme c'est aussi le nôtre et celui de leurs maîtres. Et vous avez raison: la véritable richesse d'une famille ou d'une nation, c'est le nombre et la valeur de ses enfants. Inutile d'insister là-dessus. Dieu, dont les oeuvres sont admirables, a mis lui-même au coeur des parents cette sollicitude instinctive pour la bonne éducation de leurs enfants.

Malheureusement, ce que Dieu a mis de plus beau au coeur de l'homme, les passions le détruisent parfois. Il se rencontre des parents qui semblent se désintéresser de l'avenir de leurs enfants. Dans notre siècle où l'instruction est si indispensable pour remplir honorablement une carrière, des enfants d'une douzaine d'années quittent l'école, sachant à peine lire et écrire. Et cela pour les motifs les plus insignifiants. Est-ce concevable qu'on laisse se perdre les trésors de vie de ces jeunes intelligences? N'est-ce pas criminel que pour l'amour de quelques piastres, pour favoriser sa paresse ou sa passion de boire et de s'amuser, l'on prive de jeunes enfants de l'immense avantage d'une bonne instruction?......

Comme il est plus beau d'en entendre certains autres nous dire: "on n'est pas riche, on ne pourra pas leur laisser grand'-chose à nos enfants, mais au moins ils auront une instruction convenable!" Voilà des parents qui comprennent l'importance de l'instruction et qui savent faire des sacrifices pour que leurs enfants en bénéficient!

Il est temps encore: faisons donc un petit examen de conscience là-dessus! Plus d'un enfant peut-être qui perdrait son temps à la maison, exposé à toutes sortes de dangers, reprendra le chemin de l'école au grand avantage de son intelligence et de son coeur.

Et que les enfants suivent donc régulièrement leurs classes! Comme on se trompe en les retenant à tout propos! On ne saurait comme on nuit à leurs études! L'enfant qui a manqué la classe y revient tout désorienté. Il a perdu des explications précieuses de ses maîtres; il se trouve en retard sur ses confrères; il perd le goût de l'étude et son ardeur au travail; il est impossible qu'il fasse des progrès véritables. D'ailleurs, est-ce une manière de leur faire apprécier l'étude que de leur faire manquer la classe pour les raisons les plus futiles?...... Non, c'est plutôt le moyen de les en détourner à jamais. Si vous tenez à ce que vos enfants fassent des progrès, il faut donc qu'ils soient assidus en classe. Une autre grave erreur en éducation, c'est d'écouter les griefs qu'un enfant a contre ses maîtres, d'excuser ses manquements à leur égard. Le maître tient votre place. Pour bien élever vos enfants, vous avez besoin qu'ils aient confiance en vous, qu'ils vous respectent et vous obéissent. Pour qu'un maître ait de l'influence auprès de ses élèves, il a besoin qu'ils aient confiance en lui, qu'ils le respectent et lui obéissent. Et cela dépend de vous. Si vous criez avec vos enfants que les maîtres sont trop sévères, qu'ils donnent des devoirs trop longs, qu'ils sont injustes, qu'ils ne savent pas enseigner, vous pouvez être sûrs que vos enfants n'apprendront rien, si ce n'est à désobéir, à critiquer l'autorité, à être de petits rebelles, des paresseux et des mal-élevés. Si, au contraire, vous entourez les maîtres de vénération et de respect, si vous appuyez leur autorité, si vous les défendez en toute occasion, c'est alors que vos enfants seront dociles et respectueux, travailleurs et obéissants; c'est alors que leurs maîtres pourront leur donner ce que vous avez droit d'en attendre: une véritable éducation.

L'on s'étonne parfois de l'énorme différence qu'il y a entre les progrès d'un pensionnaire et ceux d'un externe. En a-t-on jamais cherché la raison? La voici: c'est que le pensionnaire est suivi pendant ses heures d'étude, tandis que l'externe trop souvent ne l'est pas. Les heures que le pensionnaire passe à étudier ses leçons ou à travailler ses devoirs, l'externe les passe dans les rues à vagabonder. Vous vous plaignez que vos enfants ne font pas de progrès. Les suivez-vous? Voyez-vous à ce qu'ils étudient et fassent leurs devoirs? Leur laissez-vous le temps et la tranquillité nécessaire pour étudier?

Vous êtes ceux dont les conseils et les exemples ont le plus d'influence sur vos enfants. Dans vos paroles et votre conduite, par l'importance que vous semblez attacher à leurs études, appliquez-vous à leur en faire comprendre tout le prix. En outre qu'ils apprendront ainsi quelque chose, ils se feront peu à peu à la bonne habitude du travail et à l'accomplissement de leurs devoirs.

Envoyez donc vos enfants à l'école autant qu'il est possible: c'est la meilleure manière de leur préparer un bon avenir. Veillez à ce qu'ils fréquentent régulièrement les classes; à ce qu'ils respectent leurs maîtres et leur obéissent; à ce qu'ils accomplissent fidèlement chaque jour leurs devoirs d'écoliers. Par là vous aurez accompli vous-mêmes votre devoir et préparé à vos enfants un héritage plus précieux que la fortune des millionnaires.

(Le Messager, Sherbrooke) **Maurice FORTIER, ptre.**

Apostolat de la Prière

Et Ligue du Sacré-Coeur pour le mois d'octobre

Intention générale bénie par le Saint-Père: Le respect de la réputation du prochain.

Le prochain a droit à sa réputation, même injuste. Ce droit peut être dominé par un intérêt supérieur: il faut démasquer un scandaleux qui empoisonne les âmes. Sans animosité alors aux supérieurs qui peuvent y remédier.

Etrange renversement! Les mondains se croient déshonorés de manifester les fautes d'autrui à qui peut les corriger, et ils ne se font pas scrupule d'en amuser mille bavards qui n'y peuvent rien, qui ajoutent plutôt les coups de dents aux coups de griffes! Le beau passe-temps de société! Quand la triste vérité ne suffit plus, on invente! Races de vipères! Vipères de race!— Ecoutons Beaumarchais sur la calomnie:

"Il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreur, pas de conte absurde qu'on ne fasse adopter en s'y prenant bien. D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage; doucement elle murmure, file et lance en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille et vous le glisse adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine, de bouche en bouche, il va, il vole."

Intention missionnaire: L'Oeuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène.

DE L'EDUCATION DES FILS

Je m'en doutais que vous finiriez par avoir plus de chagrin que de joies de la part de ce grand garçon que vous avez si mal élevé.

"Mal élevé", oui; cela vous semble dur? pardonnez-moi d'être aussi cruellement franche. Vous êtes prête à m'interrompre: "Je vous assure que j'ai fait de mon mieux pourtant........" Madame, si la bonne volonté et les intentions droites suffisaient au succès de toutes les entreprises, la face de la terre serait changée.

Vous avez gâté votre fils, en le choyant, en le servant avec esclavage, en vous pliant à tous ses caprices. Vous vous êtes écrasée devant lui; pourquoi vous plaignez-vous maintenant d'être piétinée? Malheureusement, il arrive dans bien des foyers que la mère et les filles se constituent la servante des garçons. Et ça commence de bonne heure: Paul a cinq ans; il revient de l'école, jette sac, livres et vêtements sur les chaises, et se sauve à quelque amusement. Au lieu de le retenir, de profiter de l'occasion de donner à l'enfant une leçon d'ordre et de politesse, bien souvent, la mère dit à l'aînée des filles, quand ce n'est pas à la plus petite: "Vite, vite, cours ramasser les traîneries de ton petit frère".

Ca n'a l'air de rien, cette petite scène, mais c'est le "pli" qui se prend. Bonne ou mauvaise, l'éducation est une affaire d'habitudes acquises par la répétition des mêmes actes.

Et plus tard, il faudra toujours quelqu'un aux côtés de Paul pour réparer ses négligences, laver ses mauvais coups, payer ses dettes, et avoir du coeur pour lui.

Il devrait y avoir moyen, il me semble, d'entraîner les filles au travail et au dévouement, sans rendre les garçons insouciants, lâches et grossiers.

J'entendais un jour un homme d'esprit dire avec beaucoup d'à propos: "Mais comment se fait-il que les femmes aient à se plaindre des hommes, puisque ce sont elles qui les élèvent?"

Tous les parents devraient songer qu'ils ne forment jamais leurs enfants pour eux. Ils les forment pour les donner, et selon le travail qu'ils accomplissent, ils préparent la joie ou le malheur de quelqu'un.

Bientôt, votre fils se mariera. Depuis qu'il a conscience de vivre, il est entraîné à ne penser qu'à son bien-être, à son confort, à ses caprices, à ses désirs. Croyez-vous que, du jour au lendemain, il va devenir un mari modèle, qu'il aura pour sa femme les attentions qu'il n'a jamais songé à prodiguer à sa mère ou à ses soeurs? En élevant mal, vous vous êtes forgé des chagrins et vous avez volé le bonheur au foyer qu'il établira.

L'amour, les bienséances, des habitudes de galanterie pourront le transformer un peu; mais tout cela ne sera que vernis de surface pour le public. Il ne faudra pas longtemps pour découvrir en ce mondain correct le vulgaire égoïste qui fera un martyre de plus dans l'intimité de la vie régulière.

Vous seriez au désespoir de donner à votre fille un mari si peu entraîné à la courtoisie familiale. D'avance vous rêvez pour elle d'un homme serviable, bon et attentif, qui sache à l'occasion la débarrasser de certains travaux de ménage qui épuisent vite les forces d'une femme et ne font que distraire un homme des ennuis de la vie extérieure. Vous entendez qu'il soit débrouillard et qu'il prenne à son compte la part de responsabilité qui lui incombe. Et vous avez cent fois raison.

Mais pourquoi n'avez-vous pas fait acquérir à votre fils les habitudes que vous croyez devoir exiger de votre gendre? Votre bru a droit aux mêmes égards que votre fille; elle a la même nature sensible et délicate qui réclame de la tendresse, de l'affection sincère, des soins et des attentions.

Il n'y a pas deux poids et deux mesures.

Françoise GAUDET.

POUR VOUS, JEUNE MARI

Vous vous donnez ce "genre", et vous vous en vantez: ne jamais faire de compliments à votre jeune femme sur son élégance, sur ses soins pour la maison, sur ses qualités. Vous êtes le "maître" et trouvez très naturel d'être servi en toute perfection. Autant vous étiez empressé à flatter votre fiancée, à l'entourer d'un encens de louanges, autant vous restez indifférent aux efforts de votre femme pour vous plaire. Votre froideur ne se départit que pour critiquer ses moindres oublis ou ce que vous appelez des ignorances, des fautes, lesquelles la plupart du temps, ne sont coupables que de ne point répondre à votre façon de voir, à vos manies. . . à votre caprice du moment.

Persistant dans cette attitude, vous n'aurez pas à vous étonner que votre femme se lasse de remplir avec entrain ses devoirs de maîtresse de maison. Comment aurait-elle du goût à se bien vêtir si vous ne vous occupez de sa toilette ou de sa coiffure que pour la critiquer? Lui sera-t-il facile d'être aimable, d'avoir un esprit enjoué, de causer avec vous qui ne savez lui adresser que des répliques ironiques ou des gronderies?

Sans doute, votre jeune femme peut avoir des torts; cependant, je constate qu'elle fait plus d'efforts que vous pour maintenir la joie du foyer. Vous vous plaignez qu'elle ne soit pas la compagne rêvée. . . Lui en offrez-vous l'occasion et comprenez-vous le désir de vous plaire et la soif d'intimité qu'éprouve celle qui a quitté une famille aimante pour aller vers vous? N'est-il pas criminel pour un homme de prendre une jeune fille belle, affectueuse, gaie, de l'arracher à la demeure paternelle après lui avoir fait goûter le temps délicieux des fiançailles, puis de lui enlever toute gaieté et de glacer son amour par une indifférence et un égoïsme coupables?" . . . Ce jugement un peu sévère d'un penseur qui a su regarder autour de lui vous fera-t-il réfléchir? Ce n'est pas après six mois de vie commune que votre jeune femme peut être initiée aux complications de votre caractère, connaître tout ce qui vous plait et tout ce qui vous déplait, avoir la diplomatie requise élémentaire pour vous offrir ce qui vous fait sourire ou vous céler ce qui vous fait grogner?

Les fiançailles sont vraiment le noviciat du coeur. Mais quel noviciat plus difficile et épineux que celui qui doit harmoniser les caractères, fusionner deux vies jusqu'alors séparées qui s'ignoraient, qui s'ignorent encore et dont l'orientation première fut presque toujours différente? Ce temps d'épreuves, vous le vivez depuis le premier jour de vie commune. Selon les tempéraments, selon les concessions mutuelles, selon l'abnégation de la femme et la psychologie éclairée du mari, il durera plus ou moins . . .jusqu'au jour où vous étant bien compris tous deux, vous aurez fondu vos deux vies en une entente amoureuse et voulue de part et d'autre. Or, vous rappelant que votre femme a sacrifié infiniment plus de choses pour votre amour que vous pour elle, vous devez vous appliquer à prévenir les désappointements du début de la vie conjugale.

Je sais que votre femme, avertie que vous la désirez bien "attiffée", ayant choisi avec soin un chapeau, est venue l'essayer devant vous, et solliciter votre avis.

Vous avez répondu dédaigneusement en continuant de lire votre journal: "Tu mettrais une marmite sur la tête que ce serait la même chose".

Et d'autre part, vous vous plaignez de son peu de goût pour la parure. . . Ce goût qu'elle avait jeune fille et fiancée, elle l'a perdu par la faute de votre indifférence narquoise et parfois méprisante. . .

Ne jouez pas le bonheur de votre vie et la paix de votre foyer en refusant le mot qui encourage, le regard qui réconforte à celle dont tous les humbles travaux, les obscures besognes ne sont que des efforts continus pour vous faire la vie plus douce, plus aimable.

La vocation

......Quelle que soit votre vocation: que vous deviez être religieuse, vieille fille ou mère de famille, soyez savante en religion; vous aurez tant de conseils à donner, surtout si vous vous mariez, tant de sottises à relever, d'ignorances à suppléer, de faiblesses à soutenir! Je jouis souvent de ce spectacle d'un homme sectaire, renommé dans une certaine science, nul en tout le reste, et que devine, démasque, réfute, confond, empêche de nuire, d'un seul mot une petite femme dont il ne se défait pas et qui sait son catéchisme!......

René Bazin.

Gourmande et menteuse

Jacqueline Briant est une fillette de douze ans.

Elle serait assez gentille si elle n'avait le défaut d'être gourmande à l'excès. Ce qui est plus grave, c'est que quand on l'accuse justement d'avoir dérobé quelque friandise, elle n'hésite pas à mentir pour se disculper.

Aujourd'hui, elle est invitée avec quelques amies chez une camarade de lycée, Michelle Allard.

La bonne a apporté le goûter, et en attendant quatre heures, les enfants vont jouer à cache-cache dans le jardin.

C'est au tour de Michelle à chercher, et Jacqueline se dit:

—Je vais me cacher dans la maison, elle me cherchera partout dans le jardin et ainsi elle ne me trouvera pas.

Voilà Jacqueline qui entre dans la salle à manger, et la petite gourmande est attirée comme par un aimant par la crème Chantilly et les appétissants gâteaux.

Elle ne peut résister à la tentation de croquer une tartelette et de savourer un peu de crème.

Quatre heures sonnent, et Jacqueline entend ses amies qui reviennent; elle pense:

—Si elles s'en aperçoivent, c'est bien simple, je dirai que c'est le chat.

—Tiens, Jacqueline, tu étais là, dit Michelle, tu savais pourtant bien que c'est défendu de se cacher en dehors du jardin. Enfin, maintenant, on va goûter. Catherine m'a dit qu'on aurait trois gâteaux chacun. Tiens, il en manque un....

Et Michelle regarde Jacqueline.

—C'est ton chat, Michelle, qui a mangé le gâteau. Je l'ai fait sauver quand je suis arrivée, mais le mal était fait.

—Tu en es bien sûre, Jacqueline?

—Mais...... mais oui, Michelle. Pourquoi ne me crois-tu pas, balbutia Jacqueline décontenancée.

—Pourquoi? Parce que mon chat est mort avant-hier!

Vous voyez d'ici la mine de Jacqueline, sa confusion, sa honte et ce fut une grande punition que ce coup porté à sa fierté.

Je lui apprendrai le français

L'oncle de Madeleine (cinq ans), officier de marine, a rapporté de son dernier voyage une superbe poupée chinoise. L'enfant est ravie.

—Seulement, dit l'oncle, taquin, avant de lui offrir le jouet, tu vas être bien embarrassée. Comment te faire comprendre de ta nouvelle fille? Tu ne parles pas chinois.

—C'est vrai, dit l'enfant consternée.

Mais se ravissant bientôt.

—Donne toujours, toujours, je lui apprendrai le français.

Le jeu de nation

1—Quelle nation aide le plus pour obtenir le succès?

R.—Détermi-nation.

2—Quelle nation nous aide le plus à supporter nos peines et nos chagrins?

R.—Résig-nation.

3—Quelle nation réjouit le cultivateur au printemps?

R.—Germi-nation.

4—Quelle nation nous séduit par ses charmes?

R.—Imagi-nation.

5—Quelle nation vous aidera à trouver cette divinette?

R.—Divi-nation.

Timide

Un jour du temps de Noël, une maman a conduit son enfant à la crêche, où il y a tous les personnages au complet: le soir, on raconte au papa, à sa rentrée de l'usine, la visite faite à la crêche, papa demande à son fils:

—Qu'est-ce que tu as dit au petit Jésus!

Et l'enfant de répondre:

Je n'ai rien osé lui dire, son papa et sa maman étaient là.

Au Jardin Zoologique

Le professeur, montrant un zèbre au petit Charlot: Quelle est cette bête?

—Un âne en costume de bain.

L'oeil de la nuit

—Dis, papa, la nuit a donc un oeil?

—Pourquoi cela mon ami?

—Dame! J'ai entendu cent fois dire à maman: Je n'ai pas pu fermer l'oeil de la nuit.

JE N'EN SUIS PAS ENCORE LA

Auguste, âgé de douze ans, travaille.

Bébé s'amuse.

Le père entre:

—Pourquoi n'apprends-tu pas ton Histoire Sainte?

—Je la sais, répond Bébé.

—Ah!.... Qu'est qu'Adam et Eve, alors?

—Adam et Eve?.... Je n'en suis pas encore là.

Un fils judicieusement placé

—J'ai appris que votre fils avait terminé ses classes. L'avez-vous déjà placé en apprentissage?

—Oui, J'ai longtemps hésité; c'est si difficile de caser judicieusement les garçons aujourd'hui. Mais on entend dire de tous côtés qu'il n'y en a plus que pour les sports, tous les sports, n'importe quel sport.....:

—Et vous l'avez mis dans une des branches d'articles de sport?

—Parfaitement.... dans les transports!

Le Coin des Enfants

NI DEHORS NI DEDANS

Il y avait une fois un vieux grenier, dans le grenier une bande de rats, dans la bande un jeune raton du nom de Zzi. Le vieux grenier était délabré et vermoulu, les rats nombreux et effrontés, Zzi le plus inexpérimenté et le plus irrésolu des ratons.

Il ne savait jamais prendre un parti, flottant indéfiniment entre deux solutions opposées, passant sa vie à ne pas se décider. Si on lui disait: "Viens-tu avec nous cette nuit à la maraude?" il répondait: "Attendez un peu que je me décide".

Et si on lui disait: "Restes-tu dans ton trou?" il répondait encore: "Attendez un peu que je me décide." On attendait un peu, on attendait beaucoup; Zzi réfléchissait et pesait si bien le pour et le contre que la balance restait indéfiniment en équilibre.

Cela fâchait les gens, vous le comprenez facilement, on s'impatientait, on s'irritait, on prenait Zzi en grippe. Le chef de la tribu, qui désirait la paix dans son grenier, finit par mander Zzi et par lui laver la tête de la belle façon.

C'était un vieux tout branlant, blanchi sous l'expérience, dont les conseils étaient empreints de la plus grande prudence, et qui inspirait le respect par son cuir tout pelé et sa voix chevrotante.

—Mon garçon, dit-il à Zzi, je ne te veux que du bien. Mais tout le bien que je puis te vouloir ne sera que fumée si tu ne te corriges de ton vilain défaut. Il faut savoir se décider; rien n'empêche de changer d'avis quand on s'aperçoit qu'on est dans l'erreur, mais il faut commencer par avoir un avis. A quelle carrière prétends-tu si tu ne sais pas te décider?

Zzi prit un air grave, ce qui prouvait bien que les paroles du vieillard le touchaient et qu'il y réfléchissait profondément; mais il se plongea si bien dans l'abîme de ses réflexions qu'il ne put en sortir. Et le vieux rat, après avoir frappé de la patte en signe de colère, finit par congédier son jeune subordonné sans avoir tiré la moindre promesse d'amendement.

Les choses en étaient là quand une formidable tempête s'abattit sur le pays; les poutres vermoulues du vieux grenier soutinrent mal l'assaut du vent, et l'une d'elles, rompue en pièces, vint joncher le plancher de ses débris, pêle-mêle avec les tuiles brisées.

Au fond de leur trou, tous les rats sentaient leur poil se hérisser d'épouvante, et le vieux chef lui-même quoique aguerri par une longue vie passée au milieu des dangers, tremblait des quatres membres. Zzi méditait et ne parvenait pas à se décider s'il devait avoir peur ou non.

Au lever du soleil, le vent se calma, et le vieux rat, encore sous le coup de la frayeur, réunit dans un coin toute la population du grenier:

Je suis d'avis, dit-il, que ce logis n'est plus sûr et qu'il est urgent de déménager. Le prochain coup de vent nous ensevelira tous. Qu'en pensez-vous? Que ceux qui veulent partir le disent.

On vota à patte levée, et le départ fut décidé à l'unanimité moins une voix, celle de Zzi, qui ne pouvait si vite prendre un parti. Des éclaireurs envoyés aussitôt revinrent peu après dire qu'ils avaient observé une ferme où l'on trouverait le gîte et la nourriture pour tous.

—Donc, partons! s'écria le vieux chef.

Et incontinent, il commença l'appel de son monde.

—Ppha!

—Présent.

—Rra!

—Présent.

—Rri!

—Présent.

Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'enfin vint le tour de Zzi, qui, étant le plus jeune, fut appelé le dernier.

—Zzi!

Zzi, qui n'avait pas voté, ne répondit pas "Présent"; il se borna à dire:

—Que me veut-on?

Cela fâcha le vieux chef:

—Ah! ce qu'on te veut, jeune sot? Penses-tu donc loger dans ta folle cervelle plus de prudence qu'il n'y en a dans nous tous? On veut te proposer de quitter ce grenier qui va crouler et de mettre ailleurs ta précieuse vie à l'abri. Nous suis-tu, ou ne nous suis-tu pas?

—Je n'ai pas pris mon parti, dit Zzi sans s'émouvoir. Ce grenier n'est pas encore effrondré et rien ne prouve qu'il tombera.

—Alors, reste, et que ton destin s'accomplisse.

—Oui, mais rien ne prouve aussi que le grenier ne croulera pas bientôt.

—Alors, viens.

Le vieux ne répondit pas; se tournant vers la troupe, dont l'impatience n'était pas équivoque, il dit:

—Allons, en avant!

Et tous les rats, chacun sur les talons du précédent, dégringolèrent l'escalier. Zzi, toujours perplexe, s'avança jusqu'à la rampe et jeta un regard par le trou noir. La queue du dernier rat glissait sur la dernière marche de l'escalier.

Il eut envie de déguerpir, puis il se dit:

—Bah! j'ai le temps de retourner jusqu'à mon trou, pour réfléchir à ce que je dois faire.

La nuit vint et Zzi réfléchissait encore. Avec la nuit, la tempête reprit; une furieuse rafale eut raison de la dernière résistance du grenier, dont toutes les poutres—toutes, cette fois — s'abattirent avec un horrible fracas.

Le lendemain, le propriétaire visita son grenier pour constater les dégâts. En soulevant une tuile, il découvrit un cadavre de rat, dont la moitié était dans son trou, l'autre moitié hors du trou. C'était Zzi, mort dans l'irrésolution, comme il avait vécu.

A. A.

(D'après un Conte anglais).

Jeu d'appartements

Voici l'hiver, le froid, la tempête. Il n'est pas toujours possible d'aller s'amuser en plein air. Voici, chers petits amis, une agréable manière de s'amuser à la miason, qui plaira aux jeunes aussi bien qu'aux plus âgés d'entre vous.

Un des joueurs fera deviner aux autres, par ses gestes, le sujet qu'il représente.

Exemple: Marguerite se lève, vient au milieu du cercle formé par l'assistance. Elle se baisse et paraît cueillir des fleurs dans divers endroits du salon, parfois sa hausse pour en prendre à un arbuste, elle les rassemble dans sa main gauche, puis elle semble les attacher d'un ruban qu'elle détache de son cou. Ensuite, elle va présenter le bouquet idéal, à Lucien qui, à son tour, fera la pantomine.

—"C'est le bouquet!" dit-on.

Lucien marchera lentement, l'attitude médiative, les mains derrière le dos, et s'arrêtera devant Yvonne.

Et tout le monde de s'écrier:

—"C'est le rêveur!"

Yvonne fera mine de laver, de tordre, étendre du linge, de plier, repasser, empiler, mettre dans un panier qu'elle ira porter à Louis:

—"C'est le blanchissage", dit-on.

Louis prendra l'air sérieux; il paraitra, en entrant, plonger ses doigts dans un bénitier, et ira s'agenouiller. joindre les mains, visiter divers autels. allumer un cierge; il posera de l'argent dans le tronc. Ensuite il ira présenter l'eau bénite à Jeanne.

—"C'est la visite à l'église", dit-on.

Jeanne retire ses gants, frotte ses mains, s'asseoit devant une table, joue des doigts lentement avec un air sentimental, les yeux au plafond. Ensuite, elle s'animera, ira vite en notes pressées, l'air riant— allegro.—Puis elle ouvrira les lèvres, prendra des airs penchés, ou furieux, elle semblera rouler le morceau de muique et le présentera à Marcel.

—"C'est la musicienne," déclare-t-on.

Marcel semblera lancer une balle en l'air, la ratrapper. jouer à la faire rebondir à terre; il la perdra, se baissera, cherchera, inquiet, puis en riant il la retrouvera, continuera à jongler avec et finalement la portera à un autre joueur.

—"C'est le jeu de la balle", dira-t-on.

Etc., etc., la variété est infinie.

Oreilles d'âne

—Papa, est-ce que l'âne a quelquefois mal aux dents!

—Assurément.

—Alors, comme il doit lui falloir beaucoup de coton pour remplir ses oreilles!—

Paul à l'école

—Je n'aurais jamais cru, Paul, que tes études me coûtassent si cher.

—Et remarque bien, papa, que je suis encore de ceux qui étudient le moins.

Réflexions et Conseils

Renier son origine ou sa nationalité est un acte immoral. C'est manquer de coeur, perdre l'esprit; et, lorsqu'il n'y a plus de coeur ou d'esprit, une personne ne peut-être longtemps bonne ou morale.

Il est triste de l'avouer, mais nous avons parmi nos compatriotes de ces êtres dénationalisés. Si la nationalité a ses risques et ses dangers, un de ces dangers, et pas le moindre, se trouve dans la manie qu'ont certains des nôtres de chercher à s'angliciser.

Ici, dans l'Ouest, où il serait si important que tous, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, comprissent bien la responsabilité que leur impose la nationalité, que voyons-nous?

Plusieurs, oubliant le français ne parlent que l'anglais et de plus, ont honte de répondre en français.

Il n'y a pas de mal à établir des rapports avec des étrangers pourvu que ce ne soit pas au détriment de nos bonnes manières ou de nos bonnes moeurs, mais il est tristement ridicule et bas de croire que le comble de l'honneur consiste à renier sa langue et les siens. Oh! la bêtise et le manque de coeur!

Ajoutons que la décadence morale et intellectuelle se prépare sur nos rues publiques. Le nom m'échappe de celui qui disait que "la rue, c'est pour plusieurs le chemin de la débauche. C'est le chemin du scandale, de la jalousie, du divorce, du meurtre, du désespoir, du suicide. C'est là que se prend la gangrène qui empoisonne la vie de toute une famille."

Et voilà où nous en sommes rendus avec nombre de nos jeunes gens et—il faut le dire—de nos jeunes filles. Et dire que leur sexe a un rôle si important à remplir dans l'avenir de la nationalité.

Parents, si vous ne voulez pas blanchir de peine et de honte, si vous voulez mourir heureux, retenez vos filles et vos garçons à la maison, ou au moins surveillez leurs sorties. Accoutumez-les à aimer le foyer, et vous éloignerez ainsi d'eux les occasions de danger qu'offre la rue.

Inculquez dans leur âme, imprimez sur leur coeur l'amour de la religion, le plus grand respect pour leur sang.

Veillez aussi à ce que vos garçons, vos filles aussi parlent français et cela avec orgueil. Un peuple dépend toujours du caractère de ses femmes. Tant qu'elles sont bonnes, le peuple est fort; si elles s'énervent, c'est fini.

---oOo---

L'auto de l'avenir

La chimie joue un rôle important

La chimie et les recherches jouent un rôle réellement prodigieux dans le développement des autos les plus avancés. Les savants sont plus occupés que jamais dans leurs expériences et recherches de laboratoire dont le but est de produire de nouvelles merveilles pour les autos. Il n'existe probablement aucun laboratoire au monde où l'on puisse découvrir autant d'activité concernant les problèmes de l'automobile que le laboratoire de la General Motors Research, à Détroit, où M. C.-F. Kettering, qui est si bien connu, dirige les travaux d'expériences et de recherches sur les moteurs, les essences, les matières lubrifiantes et autres matériaux. M. Kettering n'est pas beaucoup intéressé dans les autos d'aujourd'hui, ni même dans ceux de l'année prochaine, mais ses intérêts, ainsi que ceux de tout son personnel de savants, se portent plutôt sur les autos que nous aurons dans quelques années d'ici. Ce laboratoire peut réclamer une partie considérable des succès obtenus jusqu'ici dans les découvertes des secrets de la puissance des moteurs et des dessins.

---oOo---

La population mondiale

Elle se chiffre à plus de deux milliards d'habitants

Pour la première fois, la population de notre globe terrestre vient d'être chiffrée à plus de 2 milliards d'habitants.

C'est du moins le chiffre donné par "l'Annuaire statistique" de la S.D.N. 1931-32. C'est naturellement l'Asie qui détient plus de la moitié de la population mondiale, 1,103,000,000; suit l'Europe, qui dépasse pour la première fois le demi-milliard (506 millions); puis l'Amérique septentrionale, 134 millions; centrale 34; méridionale, 83. Au total donc, 252 millions. L'Afrique accuse 142 millions d'habitants. Comme l'Europe nous intéresse aavnt tout, notons que la Russie compte 127 millions d'âmes; l'Allemagne — stationnaire — 64; la Grande Bretagne, 46, et la France — en légère augmentation — 42 millions.

---oOo---

L'Espagne abolit la peine de mort

Madrid. — Les Cortès approuvèrent la semaine dernière des réformes du code pénal de 1879, qui abolissent la peine de mort et réduisent le maximum des termes d'emprisonnement à 20 ans. On réduisit également la pénalité en ce qui concerne l'adultère tant chez l'homme que chez la femme.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Echos du Congrès du Barreau canadien

LES LOIS MODERNES

Comment s'implantent les lois modernes — Une transformation nécessaire — Les suites de la grande guerre — Facteurs de la désorganisation actuelle—Les méfaits du machinisme

(suite)

Et l'une des raisons principales de cet état de choses qui a surgi, c'est, à n'en pas douter, les énormes paiements d'après guerre que les pays sont obligés de faire. Les indemnités que certaines nations sont tenues de rencontrer à l'heure actuelle sont disproportionnées à leurs moyens de paiement, et afin d'arriver à boucler leur budget, elles sont obligées de recourir à des moyens qui, à brève échéance, amèneront inévitablement leur ruine. Ainsi, dans tous les pays du monde, qu'ils aient ou non participé à la guerre, des impôts fabuleux pèsent sur les épaules du contribuable, des taxes nombreuses sont prélevées annuellement, le revenu de chacun est taxé à pleine capacité, chaque objet qui est vendu est sujet au fisc, et même en certains milieux, les propriétés immobilières sont si lourdement affectées, que le propriétaire est incapable de rencontrer ses impôts, est obligé de les vendre à vil prix. Le capital est lui aussi assujetti à de fortes obligations, et on voit immédiatement le résultat: C'est que ceux qui ont le contrôle du capital ne peuvent plus le mettre à la disposition de leurs concitoyens, ne peuvent plus employer la main d'oeuvre qu'ils employaient autrefois, et cet état de chose entraine nécessairement la ruine et le désordre dans les classes ouvrières; on constate le résultat de l'effet que de si lourds impôts peuvent amener dans un pays. L'industrie devient stagnante, les capitaux ne circulent plus. Les plus courageux deviennent hésitants et craintifs.

Il faut rétablir l'équilibre

Mais une autre des causes principales de cet état de choses, c'est qu'au cours des années 25-26-27-28, alors qu'une prospérité inouïe a été connue dans le monde, les compagnies industrielles et commerciales ont emprunté des sommes fabuleuses. A ce moment, les emprunts contractés étaient raisonnables parce qu'ils étaient proportionnés au revenu de ces compagnies et au pouvoir de paiement qu'elles avaient à leur disposition. Ces emprunts ont été faits à des termes variant de 5 à 25 ans, et aujourd'hui des intérêts annuels de 6% ou 7% sur le montant emprunté doivent être payés par ces mêmes organisations financières. Aujourd'hui, la dépression est arrivée, elle a fait suite à la plus grande prospérité jamais connue, ces mêmes emprunteurs qui avaient un gros pouvoir de paiement, sont obligés avec des moyens moindres de rencontrer les mêmes obligations. Une disproportion alarmante existe entre la dette et la capacité de remboursement, et tant que l'équilibre n'aura pas été rétabli, on peut difficilement prévoir le jour où le commerce et l'industrie redeviendront florissants. Mais pour rétablir cet équilibre, il faut de toute nécessité, soit baisser la dette ou augmenter la facilité de payer, et le jour n'est pas éloigné, je crois, où il faudra choisir la première alternative par compromis ou autrement, vu l'impossibilité de contrôler la seconde. N'est-ce pas ce qui arrive depuis quelque temps. Nous assistons à diverses réorganisations de compagnies qui, incapables de rencontrer leurs obligations, du consentement des obligataires, réduisent leurs dettes.

La machine moderne

La machinerie moderne est également un grand facteur dans la désorganisation actuelle. Et certains auteurs ne craignent pas de dire que la crise à travers laquelle nous vivons actuellement, est la rançon du machinisme à outrance. La société était organisée de telle façon que les individus consommateurs avaient besoin d'une certaine production pour satisfaire leurs nécessités. Le travail était organisé en cosséquence, et la production était proportionnée à la consommation. Mais depuis l'arrivée du machinisme, depuis que cette machinerie moderne a pris la place du travail, de nombreux sans-travail constituent la classe des chômeurs dans tous les pays. Pouvons-nous bénir ou maudire ce machinisme nouveau, et devons-nous penser que son avènement ait un résultat bon ou néfaste pour la société moderne?

Les inventeurs et les ingénieurs de nos jours ne sont pas ceux qui y ont songé les premiers, mais ce sont eux qui les premiers l'ont mis en application. Certains auteurs prétendent que ceux qui ont visité l'Italie, la Grèce, l'Egypte et leurs musées, et lu les ouvrages de leurs anciens philosophes, ne peuvent douter que ces pays avaient des ingénieurs et des physiciens aussi capables d'inventer les machines dont nous nous servons. Si ces pays n'ont pas atteint notre forme de civilisation, ce n'est pas à cause de la rareté des génies pouvant mettre en application ce que les génies de nos jours ont réalisé.

Chez les anciens peuples

Partout l'on voit les traces des antiques civilisations; et les restes des travaux d'irrigations, d'agriculture, les ruines des monuments, des palais et des cités, témoignent du génie des peuples de l'Inde, de la Chine, de l'Egypte, de la Palestine ou la région de Babylone. Quiconque a vu les temples merveilleux d'autrefois, les routes majestueuses qui traversent les Alpes, les ponts, les arènes, les colonnes qui attestent le génie antique de Rome, les merveilles dont on voit encore les vestiges, les pyramides, les travaux hydrauliques laissés par les Egyptiens; quiconque a lu Virgile, Pline, Aristote, verra que ces peuples d'autrefois avaient des notions de physique et de génie civil qui auraient rendu jaloux nos ingénieurs modernes. Ces peuples, en effet, avaient construit d'immenses navires, ils connaissaient le principe d'égalité des vases communiquants, élevaient des édifices qui avaient la dureté du marbre et la transparence du verre; ils creusaient des tunnels pour régulariser le cours des fleuves et des canaux, pour réunir les lacs et les mers; ils avaient entrepris le percement de l'isthme de Corinthe, et en 615 avant Jésus-Christ, celui de l'isthme de Suez.

Production rationnelle

Les savants d'autrefois avaient inauguré et réalisé les machines simples dont nous nous servons aujourd'hui; levier, balance, engrenage, pivot, poulie, siphon, palan, charnière, et pour réaliser tout cela, il leur fallait des connaissances mathématiques et physiques semblables et égales aux nôtres. Mais ils n'ont voulu en faire l'application théorique, et les gouvernants ont cherché à diriger le peuple non pas vers une production rapide, mais vers une production qui devait proportionner le travail à la cleintèle disponible, et c'est pour cela qu'ils ne sont pas arrivés à l'application pratique de leur mécanisme.

Tibère, Empereur romain, a voulu faire emprisonner l'inventeur d'une fabrique de verre, qui avait permis de se passer d'un grand nombre d'ouvriers verriers. Et un historien nous rapporte que ce maitre de la Rome antique jugeait dangereux celui qui inventait la machine à réduire la main-d'oeuvre.

Vespasien, Consul et Empereur, celui qui est mort en disant: "Je sens que je vais devenir un dieu", a refusé d'adopter un appareil que lui avait proposé un inventeur pour transporter les colonnes du Capitole. Il ne voulait pas enlever une source de gain au menu peuple. "Sinerit plebiculam pascere."

Mais maintenant, nous avons abandonné cette prudence des anciens, et il n'y a plus de proportion entre la consommation et la production . Ce que l'on pouvait produire autrefois dans une semaine se produit maintenant dans une journée. Lorsqu'il fallait cent hommes il y a quelques années pour faire un ouvrage déterminé, aujourd'hui un seul homme, faisant mouvoir une machine puissante, donne le même rendement.

Evidemment, 99 qui travaillaient autrefois, à cause de cette situation nouvelle crée par la machinerie moderne, sont des chômeurs qui font entendre leurs revendications auprès des gouvernants afin d'obtenir l'ouvrage nécessaire pour gagner le pain de la famille. Nous entendons raisonner à nos oreilles un peu partout, à travers l'univers, les mots modernes Bolchévisme et Socialisme, et certaines classes, croyant voir la faillite du capitalisme, prétendent qu'il faut verser dans l'une ou l'autre de ces doctrines pour régler les difficultés de l'heure présente et pour apporter à l'humanité souffrante l'apaisement et le soulagement qu'elle désire.

(à suivre)

---oOo---

Naïveté

Récemment, un professeur d'école moyenne donnait une leçon de grammaire sur les genres.

—Celui qui me donnera le féminin d'"acte de mauvais gré" aura une bonne note, dit-il en souriant.

Les élèves restaient muets; soudain l'un d'eux se lève et s'écrie d'une voix triomphante:

—Acte de mauvaises graisses, Monsieur......

Des rires fusèrent partout.

Mais le plus piquant de l'affaire, c'est la mine du professeur, qui en fut pour son compte.

Coin des Avant-Gardes

DONNELLY

Le congrès annuel de l'Avant-Garde Belhumeur

Dimanche, le 18 septembre, avait lieu dans la salle paroissiale, le Congrès annuel de l'Avant-Garde Belhumeur.

Etaient présents: Monsieur le curé, Révérende Soeur Supérieure et les religieuses du Pensionnat, M. E. Cimon, président du Cercle local de l'A.C.F.A., et quelques membres de l'Exécutif.

M. Henri Mailhot, président de l'Avant-Garde Belhumeur, n'ayant pu se rendre au Congrès, M. Bernard Beauchemin, vice-président, souhaita la bienvenue aux Congressistes et M. le Président du Cercle local de l'A.C.F.A. entretint les avant-gardistes sur l'opportunité des Avant-Gardes pour grouper les jeunes de l'Alberta.

Mlle Marguerite Forcier, secrétaire, fut ensuite invitée à donner le compte rendu des activités des divers cercles.

Rapport des activités du cercle Langevin

Le cercle Langevin, formé lors du premier congrès de l'Avant-Garde, compte douze membres répartis comme suit:

Président, Henri Mailhot
Vice-prés., Paul-E. Maisonneuve
Secrétaire: Rose Boulet
1er conseiller, Bernard Beauchemin
2e conseillère, Marguerite Forcier
3e conseillère, Bertha Dandurand
Membres actifs: Mlles Alice Tanguay, Charlotte Maisonneuve, Carmen Albert et Florence Ouellette, MM. Laurent Albert et Elphège Fillion.

Dès l'inauguration du cercle, les membres se sont livrés avec ardeur à l'étude et à l'action en vue d'atteindre leur noble idéal: Conserver la langue et la foi de nos pères. Jamais on ne manqua de clore une séance par les prières accoutumées.

Etude—Durant le dernier trimestre, les études furent poussées avec beaucoup d'activité. Il s'agissait de bien préparer le concours de l'A.C.F.A. Voici le résumé du travail spécial des avant-gardistes: six compositions littéraires, treize biographies historiques, huit lectures littéraires tirées de notre journal la "Survivance", de l'Oiseau bleu, ou du volume de M. Bouchard: "Vieilles gens et vieilles choses".

Au cours de ce même trimestre, les membres ont donné un débat sur "La survivance des nôtres en Alberta". Quoique le dit débat fut donné sous les auspices du Cercle littéraire, ce fut bien le travail des avant-gardistes car tous font partie du Cercle littéraire.

Répondant à un désir de "La Survivance", les membres du Cercle Langevin ont pris part au Concours de **Madeleine de Verchères** et ils ont tout lieu de s'en réjouir, car le résultat leur fait honneur. Voilà pour l'étude.

Quant à leur champ d'action, il fut plutôt restreint. Cependant tous les membres se sont appliqués sérieusement à mettre en pratique deux résolutions prises lors du congrès, à savoir: parler français en récréation et bannir de leur langage les anglicismes et les expressions incorrectes. En ce sens nous avons eu trois cours de bon langage par M. Bernard Beauchemin et Mlle Charlotte Maisonneuve.

Puis nous nous sommes servis des points de bon langage afin de créer l'émulation chez les membres et de favoriser la correction du langage. A cette fin le cercle fut partagé en deux camps: le camp Madeleine de Verchères qui a 489 points à son crédit et le camp Dollard des Ormeaux qui a 349 points.

Dans le but de faire connaître et aimer notre belle entreprise, nous avons sollicité un "Coin" de notre hebdomadaire et nous avons été fidèles à faire le rapport de chaque assemblée.

* * *

Compte rendu du cercle Taché, par Mlle Adèle Boulet

Depuis la fondation de l'Avant-garde au mois d'avril, notre cercle a tenu chaque vendredi, sa réunion hebdomadaire. Nous eûmes le plaisir d'assister à une réunion du Cercle Langevin et à une du cercle La Vérendrye, de même qu'à deux réunions générales de l'Avant-garde.

Pour le 24 mai, nous organisions une séance publique au programme de laquelle figuraient: chants, saynètes, déclamations, compositions et discours.

Au cours de nos réunions, voici le travail accompli: compositions sur des sujets historiques, littéraires et canadiens; cours d'arithmétique et de géographie dans le but d'apprendre aux élèves les termes français; lectures canadiennes puisées dans la Survivance ou dans les deux volumes de M. l'abbé Gélinas: "En veillant avec les petits de chez nous."

Pour le bon langage, nous nous sommes suivis d'une façon toute spéciale afin de bannir de nos conversations les expressions incorrectes.

Un cours d'histoire du Canada fort apprécié nous fut servi chaque semaine. Les principaux faits concernant la fondation et la colonisation du Canada furent traités à tour de rôle.

En patriotes catholiques, nous commençions et terminions chaque assemblée par la prière. L'hymne national avait toujours sa place au programme.

* * *

Rapport des activités du cercle La Vérendrye

Les membres du cercle du cours inférieur ont surtout travaillé à corriger leur langage et à faire de petits discours sur le patriotisme.

Ils ont eu l'avantage d'apprendre les termes français d'arithmétique.

A chaque réunion, la directrice a donné une causerie historique.

A la fête de Dollard des Ormeaux, les membres du cercle se groupèrent avec le Cercle Taché pour fêter le patron des avant-gardistes.

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, ils préparèrent un débat sur "La langue française."

* * *

Constitutions avant-gardistes

Au cours des vacances, les directrices des Avant-Gardes de Falher et de Donnelly ont élaboré un projet de constitutions pour les Avant-gardes de l'A.C.F.A. Mlle la secrétaire fit la lecture du dit projet ainsi que du "Credo de l'Avant-gardiste". Ce credo fut préparé en juin dernier, par les élèves du cours supérieur, sur la demande de M. le curé. En voici la teneur:

J'ai foi en l'Association canadienne française de l'Alberta.

J'aime cette Association, et pour rendre son travail plus efficace, je crois que la jeunesse albertaine doit faire partie des Avant-gardes de l'A.C.F.A.

Je me réjouis de ce mouvement patriotique des nôtres et je suis fier d'être enrôlé sous sa bannière.

Je crois tout d'abord, que le progrès de la race canadienne française est d'une façon spéciale, attaché à sa fidélité catholique qui est un de ses éléments essentiels.

Je professe en conséquence, la soumission la plus absolue à l'autorité de l'Eglise et l'attachement le plus inviolable aux directions du Saint-Siège.

Je crois que tout avant-gardiste doit placer la religion au premier rang de ses études.

Je crois que le plus grand devoir après le service de Dieu est celui de la Patrie.

Je crois que c'est à l'école que nous acquerrons une mentalité vraiment catholique et canadienne.

Je crois aussi que pour atteindre ce but, il faut mettre dans nos écoles, des personnes compétentes dans l'enseignement du français et convaincues de la place d'honnuer qui revient à la langue maternelle.

Pour aider puissamment à la cause religieuse et nationale des Canadiens français de l'Alberta, je m'engage à parler le français de préférence à toute autre langue, à moins d'une véritable nécessité, et à bannir de mon langage les anglicismes et les expressions incorrectes.

Donc, à l'Avant-garde, je jure fidélité! A la soutenance de ses droits, je promet mon entier dévouement."

* * *

Les élections de l'Exécutif central

Vinrent ensuite les élections de l'Exécutif central lesquelles donnèrent les résultats suivants:

Président général honoraire et aumônier: M. l'abbé J.-L. Roy, curé.

Vice-présidente générale honoraire: Rév. Soeur Marie de Ste-Séraphine, supérieure du pensionnat.

Directrice générale et trésorière générale: Rév. Soeur Marie de St.-Honorius, principale de l'école.

Président général: M. Bernard Beauchemin.

Vice-président général: M. Paul-Emile Maisonneuve.

Secrétaire générale: Mlle Marguerite Forcier.

Première conseillère générale: Mlle Charlotte Maisonneuve.

Deuxième conseillère générale: Mlle Rose Boulet.

Troisième conseillère générale: Mlle Bertha Dandurand.

Immédiatement après les élections, le nouvel Exécutif entra en fonction.

M. le président de l'Avant-garde ouvrit les discussions en vue de faire progresser l'Avant-garde: "Notre Avant-garde, formée sur le modèle de l'A.C.J.C., doit avoir pour **but**: La formation religieuse, nationale et sociale de la jeunesse; pour **moyens**: la piété, l'étude et le patriotisme; pour **principes**: la soumission aux directives de l'Eglise. D'après le rapport des secrétaires, nous constatons que l'étude et le patriotisme sont en honneur dans notre Avant-garde. Par contre, il nous semble que la piété devrait avoir une place plus large, surtout au programme hebdomadaire des classes inférieures. Je vous invite donc à nous communiquer les propositions que vous auriez à faire en ce sens.

* * *

Résolutions

On suggéra de maintenir les résolutions prises lors du premier Congrès, lesquelles assignaient à chaque Cercle sa tâche respective.

Au cours supérieur: (a) A chaque réunion hebdomadaire, causerie historique préparée par les élèves eux-mêmes.

(b) Lecture d'ouvrages canadiens dans le but de faire connaître notre belle littérature canadienne.

(c) De temps à autre, analyse littéraire d'une page canadienne.

(d) A tour de rôle, discours patriotiques.

(e) Correction du langage. (Dans ce but faire usage de bons points).

Au cours moyen: (a) Cours régulier d'Histoire du Canada. (Domination française).

(b) Lectures littéraires. (Auteurs Canadiens).

(c) Etude des termes français d'arithmétique et de géographie.

(d) Discours patriotiques.

Au cours inférieur: (a) Causeries enfantines sur l'Histoire du Canada.

(b) Petits discours sur le patriotisme.

(c) Corrections du langage.

* * *

Autres résolutions

Les résolutions concernant tous les avant-gardistes furent également maintenues, à savoir:

(a) "Que M. le curé soit invité à chaque réunion mensuelle afin d'entretenir les membres de sujets religieux et nationaux."

(b) "Que les élèves des cours supérieur et moyen assistent aux assemblées mensuelles du Cercle local de l'A.C.F.A."

(c) "Que les officiers encouragent les membres à ne parler que français pendant les récréations."

Dans le but d'élaborer le programme de piété, plusieurs résolutions sont adoptées. Les principales sont les suivantes:

1. Que les membres apprennent des cantiques ayant trait au patriotisme et qu'ils les chantent à leurs assemblées hebdomadaires.

2. Que les membres de l'Avant-Garde mettent fidèlement en pratique les leçons de politesse reçues à l'école

3. Pour répondre à un désir de Son Exc. Mgr Guy, que les membres étudient les répons de la messe et les motets au Saint-Sacrement afin de prendre une part active aux offices religieux.

Il fut aussi proposé: "Que les avant-gardistes aident à l'A.C.F.A., à recueillir des abonnements à la Survivance. Que les avant-gardistes sortis de l'école continuent à faire partie de l'Association."

Comme la reconnaissance a toujours sa large place dans un coeur bien né, les avant-gardistes proposent un vote de remerciement à l'adresse des personnes suivantes:

(a) A M. le curé, le zélé initiateur de l'Association.

(b) A M. le secrétaire général, fondateur de l'Avant-garde.

(c) A la Rév. Soeur Marie de St-Médard, ex-directrice générale qui, par son zèle inlassable a grandement contribué au progrès rapide de notre Avant-garde.

(d) A la Rév. Soeur Marie de St-Joseph-Augustin et à Mlle L. Venderraegen, dévouées directrices des cercles Taché et La Vérendrye.

(e) A M. Henri Mailhot, ex-président général de l'Avant-garde.

M. le président du cercle local de l'A.C.F.A. ouvrit la série des discours. Dans une allocution fort appréciée, il sut faire passer toute son âme de patriote convaincu.

M. le curé s'adressa ensuite à l'auditoire et après avoir chaleureusement félicité les avant-gardistes du magnifique travail accompli en si peu de temps, il donna les raisons de la fondation de l'Avant-Garde et de toutes les associations de jeunesse, oeuvres voulues et bénies par le Saint-Père. Il les encouragea fortement à continuer avec le même entrain et le même zèle, et leur souhaita plein succès. A titre de président général honoraire et d'aumônier, il les assura de son aide et de son encouragement soutenus. Certes, les avant-gardistes comptent beaucoup sur leur dévoué pasteur—l'âme de la jeune association.

* * *

Exécutifs des cercles locaux

Dans la semaine qui suivit le congrès, on procéda aux élections des exécutifs des cercles locaux:

Ont été élus: Au Cercle Langevin:
Directrice: Soeur Marie de St-Gabriel de la Passion, r.s.c
Président: M. Elphège Fillion.
Vice-président: M. Bernard Boulet.
Secrétaire: Mlle Adèle Boulet.
Conseillers: Mlle Marcella Dandurand, Mlle Claudette Brûlé, M. Richard Lagacé.

Au Cercle Taché:
Directrice: Soeur Marie de Saint-Médard, r.s.c.
Président: M. Raymond Thibeault.
Vice-président: M. Raymond Maisonneuve.
Secrétaire: Mlle Alice Forcier.
Conseillers: Mlle Cécile Houde, Mlle Victoria Gagné, M. Edgar Collin.

Au Cercle de La Vérendrye:
Directrice: Soeur Marie de Sainte-Régine, r.s.c.
Président: M. Lucien Maisonneuve.
Vice-président: Mlle Françoise Boulet.
Secrétaire: Mlle Doris Albert.
Conseillères: Mlle Thérèse Forcier, Mlle Rita Boulet, Mlle Juliette Côté.

---oOo---

Instruisez-vous!

Quel verbe hautement significatif et qui influe considérablement sur la destinée heureuse ou malheureuse, brillante ou obscure, de la plupart des hommes ici-bas: s'instruire!

Pourquoi s'instruire? Pour mieux réaliser les deux premières vocations du chrétien, qui sont la gloire de Dieu et le salut de son âme; et ensuite, pour mieux remplir ses devoirs d'état dans le genre de vie qu'il a embrassé.

Les situations supérieures dans la société appartiennent généralement aux plus instruits, pourvu, bien entendu, qu'ils joignent à leur savoir, les qualités requises, quant au tempérament, au caractère, etc.

L'instruction développe les facultés intellectuelles au maximum si l'on y met l'énergie voulue, et partant, elle rend l'individu capable d'une grande mission, d'un rôle sublime dans la société tant religieuse que laïque.

Que faut-il pour s'instruire?

Une intelligence moyenne, certains talents, de la patience et de la bonne volonté.

Bref, l'instruction est d'une importance prépondérante, tant dans l'état laïque que dans l'état religieux: les personnes instruites sont en mesure de rendre plus de services que celles qui sont dépourvues d'instruction, en quelque lieu qu'elles se trouvent.

En outre, l'instruction permet de faire de l'apostolat de diverses façons: elle est donc un grand auxiliaire pour le bien et un facteur de bonheur très appréciable.

Somme toute, s'instruire devrait être l'idéal de tout enfant chrétien, et de toute personne généralement, puisqu'il en reste toujours à apprendre, quelque soit le savoir déjà acquis. L'enfant doit se rappeler que de ses années d'études, bien ou mal employées, dépendra beaucoup son avenir, et partant, il doit avoir à coeur d'en profiter le plus possible.

J.-A. R.

NOUVELLES CANADIENNES

On permet le film français dans l'Ontario

Grâce aux démarches du député Côté, les autorités acceptent la censure québecoise

Toronto. — L'honorable E. A. Dunlop, ministre des finances et premier ministre intérimaire de la province, a donné ordre à tous les théâtres de la province d'accepter pour le moment la censure de la province de Québec pour les films français en Ontario, c'est-à-dire d'ici jusqu'à ce que le gouvernement d'Ontario ait organisé un service de censure français.

Ottawa est intéressé

Ceci permettra aux centres français de la province de bénéficier des avantages dont jouit en ce moment la province de Québec en ayant sur ses écrans des films français joués par les grands artistes de France.

C'est à la demande de M. Louis Côté, C.R., député d'Ottawa-Est à la Législature, que le gouvernement de la province a décidé cette ligne de conduite pour le moment.

M. Côté a fait ses démarches auprès des autorités provinciales sur les instances de la société de langue française de la capitale. Actuellement, les amateurs du film français à Ottawa doivent se rendre à Hull, P.Q., de l'autre côté de la rivière Outaouais pour voir leurs acteurs favoris.

Mort de M. J.-N Dupuis à Montréal

L'un des fondateurs et le président honoraire de Dupuis Frères

Montréal. — La mort a mis fin, la semaine dernière, à la carrière d'un Canadien français qui joua un rôle important dans le commerce de la Métropole, M. Joseph-Narcisse Dupuis, philanthrope et président honoraire de Dupuis Frères, magasin à rayons de cette ville. M. Dupuis est décédé à l'âge de 73 ans à la résidence de son gendre ici.

La maison de commerce qui porte son nom fut principalement édifiée entre 1908 et 1924, sous la présidence de M. Dupuis. Le défunt s'occupa d'une manière spéciale de plusieurs organisations de bienfaisance, notamment la St-Vincent de Paul et l'hôpital Notre-Dame. Conservateur en politique, M. Dupuis fut mentionné à plusieurs reprises comme candidat possible au sénat canadien.

Les taxes à Montréal

La ville perçoit un million d'arrérage la semaine dernière

Montréal. — La collection des arrérages de taxes dans Montréal la semaine dernière, a produit un million de dollars, brisant ainsi tous les records. La semaine précédente avait rapporté $700,000.

L'argent doit être le seviteur de l'humanité

Il doit être renversé de son trône de dictateur, dit l'hon. I. MacKenzie

Vancouver. L'hon. Ian MacKenzie, député de Vancouver-Centre au parlement fédéral et ministre dans le cabinet King, demande au libéralisme de résoudre le problème du vingtième siècle, celui de la délivrance économique, dans un discours prononcé ici la semaine dernière, au club Laurier. L'argent, dit-il, doit être renversé de son trône de dictateur et reprendre sa place réelle comme serviteur de l'humanité. M. MacKenzie préconise l'établissement d'une banque nationale. La politique libérale relative au commerce de l'empire, dit-il, est une politique de bonne entente, d'avantages mutuels et de liberté absolue. La politique libérale n'en est pas une de groupes d'unités contre le reste du monde.

90 nouveaux colons partent de Montréal

Ils vont s'établir dans la région de Rouyn

Montréal. — Un train de colons est parti mercredi soir de Montréal transportant 90 hommes et jeunes garçons dans le nord de la Province de Québec, où on leur donnera des terres qu'ils cultiveront. Ces colons sont des Montréalais qui retournent à la terre. Ils seront transportés à Ville-Marie, près de l'extrémité nord du lac Témiscamingue, sur la frontière de Québec, et de là ils se rendront plus au nord, dans la direction de Rouyn, où ils s'établiront groupe par groupe et commenceront de se construire des habitations. Leurs familles iront les rejoindre plus tard.

Rapport mensuel du C. N. R.

Une diminution dans les recettes

D'après le rapport mensuel du Canadien National rendu public aujourd'hui, les recettes brutes du réseau, durant le mois d'août, se sont élevées à $11,328,017, une diminution de $2,-981,793 sur les recettes du mois de 1931 correspondant. Cette réduction de recettes est toutefois compensée par une réduction des dépenses d'exploitation qui furent de $11,118,841, soit $2,676,933 de moins qu'en août 1931. Les recettes nettes se sont élevées à $209,175 contre $514,034 en aoû 1931.

Les chiffres comparés pour les premiers huit mois de l'année donnent pour les recettes nettes du réseau $93,118,292, une diminution de $24,-274,618 et pour les dépenses de $89,-747,008, une réduction de $25,467,212. Les revenus nets en 1932 se sont élevés à $3,371,283 chiffre que l'on compare à $2,178,688 pour la période de 1931 correspondante, soit une augmentation de $1,192,594. Le pourcentage d'exploitation durant les premiers huit mois de 1932 fut de 96.38 alors que durant la période de 1931 correspondante il fut de 98.14.

Une intéressante déclaration

M. Bennett a versé $750,000 à son parti

Régina. — Dans un discours prononcé au "Arthur Meighen Club" M. F. W. Turnbull, député de Régina aux Communes, a dit: "Le premier ministre Bennett a versé $750,000 de son propre argent à notre caisse de campagne électorale et nous n'avons pas à dépenser beaucoup plus que cette somme".

Ces paroles de M. Turnbull avaient trait à l'argent que le parti conservateur a dépensé dans la campagne électorale de 1930, qui devait ce terminer par la victoire de ce parti. D'ailleurs M. Turnbull n'a qu'effleuré la question des caisses électorales. Son discours portait sur la conférence économique impériale d'Ottawa.

Au Pacifique Canadien

M. J.-E. Fontaine, agent-voyageur du C. P. R. à Winnipeg

Montréal. — Depuis le 15 septembre, M. J.-Eugène Fontaine, Agent-Voyageur du Pacifique Canadien, est promu au poste d'Agent Voyageur du Trafic des Voyageurs pour le district du Manitoba avec quartiers généraux à Winnipeg.

M. Fontaine a débuté au Pacifique Canadien en 1916 où il a occupé les postes de préposé aux billets au bureau de la Haute-Ville de Québec, Agent des billets à Saint-Jean, N.B., et chef du bureau aux ports de Québec et St-Jean et depuis 1926 d'Agent Voyageur pour la section maritime du trafic ferroviaire à St-Jean, Halifax et Québec.

A Winnipeg, M. Fontaine remplace M. René Daniaud, autrefois chef du bureau du Service de Voyageurs à Québec, promu au poste d'Agent de District à North Bay depuis le 15 septembre.

Henry Wilson offre cette semaine des occasions avantageuses en épiceries. Voyez son annonce page 8.

FEU MGR JOUSSARD

(Suite de la 1ère page)

chaque province de l'Ouest...... pour organiser, grouper en paroisses futures les catholiques de langue française que l'on pourrait trouver aux Etats-Unis, à Québec, partout......

Mais Ottawa n'était pas pressé, c'était trop tôt et trop loin!.... (pour les Canadien français, mais pas pour les autres)...... Telle fut la réponse que l'on fit à Mgr Grouard en 1911...... Les deux Apôtres et Seigneurs Grouard et Joussard ne se tinrent pas pour battus. Ils continuèrent leurs suppliques et en 1912, Mgr Grouard alla à Ottawa lui-même plaider la cause des blancs et finalement obtint la nomination d'un missionnaire-colonisateur...... pour son immense vicariat.

Mais où trouver cet homme de l'heure, de la position? On jeta les yeux sur votre humble serviteur qui dut refuser cet honneur et la tâche devant le refus de l'autorité ecclésiastique et l'autre tâche de finir l'église commencée l'année précédente à St-Emile de Legal......

N'y avait-il pas parmi les Pères du nord un Canadien français du nom de Giroux qui connaissait le pays comme pas un, d'une santé à tout rompre, d'une adaptabilité facile à toute besogne? Son nom fut suggéré au Département et sa nomination passa comme une lettre à la poste!

Le premier pas était fait....... il s'agissait maintenant de trouver des colons...... Ceux-ci ne manquèrent point, il en venait de partout, mais il fallait les grouper en paroisses et pour cela, choisir un terrain avantageux, assez grand en superficie pour pouvoir établir au moins 5 à 6 paroisses, etc...... et ce, en peu de temps pour ne pas laisser entrer d'éléments étrangers.

En 1912

C'est pourquoi en 1912, après les fêtes mémorables des noces d'or de Mgr Grouard, le Père Giroux organisa avec Mgr Joussard et le P. Falher une première excursion vers cette terre promise sise entre le lac Rond (McLennan) et la rivière Boucane (Girouxville). Mgr Joussard en tête du petit contingent raccolé un peu partout... prit les devants par des chemins impracticables.... la distance de Grouard était d'au-delà de 50 milles. Le lendemain matin, une première messe était dite et pontificale, s.v.p. sous un abri fait de feuillages...... Une première messe dans le "grand Brûlé" en août 1912...... sous la grande voute du ciel bleu! Ah! qui dira les sentiments divers qui agitèrent les âmes de ces pionniers sous le souffle de la parole épiscopale qui prenait Dieu à témoin des intentions toutes pures et combien élevées de cette première démarche.... Combien de larmes de joie, d'espoirs, de craintes, de confiance, ont arrosé le sol vierge en ce jour béni!!!

C'était le grain de sénevé que le missionnaire-colonisateur plantait sous l'oeil et avec la bénédiction de l'évêque-colonisateur. Il devait produire un grand arbre qui habite aujourd'hui les paroisses jeunes, mais pleines d'avenir de Falher, Donnelly, McLennan, Girouxville et Guy, avec, dans un avenir rapproché, deux autres semblables paroisses canadiennes-françaises, absolument homogènes comme leurs devancières......

Si nous nous sommes étendus assez longuement sur ce premier pas décisif, c'est pour faire voir la conviction, l'ardeur, le désir, l'ambition de Mgr Joussard de voir grandir et prospérer ce petit noyau canadien-français et catholique......

Dans les dernières semaines de sa vie, alors que cloué sur son lit de douleurs, nous lui rendions une courte visite, il ne manqua pas de s'informer de nos paroisses, des siennes plutôt, de celles qu'il avait commencé à fonder et dont il suivait toujours les développements. Son regard devint plus vif, sa figure s'illumina en apprenant que les chrétientés par lui fondées au prix de tant de sacrifices étaient en bonne santé, augmentaient en nombre et que bientôt deux autres missions blanches, soeurs des autres, sortiraient de terre pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes.

Son bras amaigri traça alors un grand signe de croix sur nous et en baisant son anneau, il nous dit: "Je vous bénis ainsi que vos belles paroisses"...... Et nous d'ajouter: "Bientôt vous serez au ciel et vous n'oubliérez pas les pauvres ouvriers de la vigne du Seigneur et nos belles paroisses."

Comme pour ses chers Indiens, il aima ses missions blanches jusqu'à la fin.

A titre de reconnaissance pour les services rendus pendant 50 ans tant à la population indienne qu'à la population blanche de cette partie du nord du pays, ces humbles lignes sont dédiées à cet apôtre inconnu, le plus humble mais non le moins méritant et une prière est sollicitée pour le repos de l'âme de ce grand bienfaiteur de l'humanité au pays de la rivière la Paix.

J. A. NORMANDEAU, Ptre, curé de Girouxville, organisateur de la colonisation et assistant-missionnaire-colonisateur.

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

mins soient en mauvais état et qu'il nous soit impossible de nous rendre aux dates annoncées.

* * *

Dimanche le 23 octobre, à 3 h. de l'après-midi, aura lieu la distribution des prix à Legal pour toutes les écoles de la paroisse. L'Exécutif sera probablement représenté par S. H. le juge Lucien Dubuc, président général de l'Association, le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège, et M. F. Coulombe.

* * *

Le 14 octobre, à 8 h., à la salle Saint-Joachim, aura lieu la distribution des prix du Concours pour les élèves de l'école Grandin.

* * *

Le dimanche suivant, le 16, aura lieu la distribution à Saint-Charles, après la messe. MM. Coulombe et Martin représenteront l'Exécutif.

* * *

Le même jour, à 3 h. de l'après-midi, aura lieu la distribution des prix à Picardville. L'Exécutif sera représenté par MM. Coulombe, Martin Lambert et par M. l'abbé Marchand, curé de la Paroisse.

* * *

Le même soir, après le salut, aura lieu la distribution des prix à Vimy.

* * *

Le 23 octobre aura lieu, après la messe, la distribution des prix du Concours à Villeneuve. Représentront l'Exécutif le R. P. A. Boucher, O.M.I., et M. Maurice Lavallée, rédacteur de la Survivance.

* * *

A 3 h. de l'après-midi, le même jour, aura lieu la distribution des prix à Saint-Albert. L'Exécutif sera représenté par le R. P. A. Boucher, O.M.I., et M. Maurice Lavallée, rédacteur de la Survivance.

* * *

Nous espérons que TOUS les gens se feront un devoir d'assister à ces distributions afin de montrer qu'ils apprécient les efforts de l'Association pour mener à bonne fin ces concours et aussi pour encourager les enfants qui y prennent part.

* * *

La prochaine réunion de l'Exécutif aura lieu le 19 courant à l'endroit ordinaire, à 8 h. précises.

* * *

Dimanche prochain, le 9, aura lieu la partie de cartes pour l'A.C.F.A. à Saint-Joachim. On promet de magnifiques prix et comme on s'attend d'atteindre l'objectif avec cette partie de cartes, il va s'en dire que tout le monde est cordialement invité. Partant d'objectif, on nous dit ce matin que le cercle de Saint-Joachim était tout près du but.

* * *

On nous a aussi appris tout dernièrement que le cercle de l'Immaculée Conception était à organiser une soirée au profit de l'Association. Aussitôt que nous saurons la date, nous la ferons connaître.

S'il y a d'autres cercles qui font la même chose et aimeraient que nous le publions dans notre chronique, nous nous en ferons un plaisir, pourvu que nous soyons averti en temps.

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général

Un désastreux tremblement de terre en Grèce

Plusieurs morts et des dommages considérables

Athènes. — Plusieurs monuments byzantins précieux ont été détruits, par le tremblement de terre qui a visité la Grèce la semaine dernière et a causé la mort de quelque 127 personnes. Des villages entiers ont été détruits dans le voisinage du mont Athos, où se trouvaient les monuments. Ils est encore impossible de déterminer le nombre des morts, car plusieurs cadavres sont ensevelis dans les ruines. Vingt-trois villages ont été rasés et leurs habitants ont passé la nuit dehors.

Les secousses sismiques se sont fait sentir dans la Macédoine, la Yougoslavie, etc. Le nombre des blessés serait de 250, et on estime que 3,000 habitations ont été détruites. Le village de Stratonlikion a été réduit en ruines et on estime à 50 et peut-être 100 le nombre des morts. Cinquante autres personnes auraient été tuées à Ierissos, où plusieurs maisons ont été endommagées.

M. C. Houde dans Jacques-Cartier

On dit, dans les milieux conservateurs que M. Houde se présentera dans Jacques-Cartier, à l'élection partielle

Montréal. — M. Camillien Houde, qui a donné sa démission comme chef du parti conservateur dans la province de Québec, n'est pas définitivement sorti de la politique, suivant La Presse qui, dans un récent article laisse entendre que M. Houde pourrait bien se présenter dans Jacques-Cartier où une élection partielle s'impose pour donner un successeur à feu M. Victor Marchand.

Il est étouffé par une guêpe

Un fermier français boit du vin dans lequel se trouvait une guêpe

Falaise, France. — Camille Labourgeois, un fermier, méla de l'eau et du vin s'en s'apercevoir qu'il y avait une guêpe dans le verre. L'insecte s'engagea dans son gosier et l'étouffa dans une demi-heure.

Nomination de trois nouveaux juges

Deux pour la province de Québec

Ottawa. — Les nominations suivantes ont été officiellement annoncées ces jours-ci: M. le juge Oswald S. Crocket, de la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, devient juge de la Cour suprême du Canada, en remplacement de feu le juge E.-L. Newcombe

M. le juge J.-M. Tellier, de la Cour d'appel de Québec, devient président de cette Cour, en remplacement de M. le juge en chef Eugène Lafontaine qui a démissionné il y a une semaine, pour raisons de santé.

Me Joseph-Léon Saint-Jacques, c. r., de Montréal, est nommé juge de la Cour d'appel de Québec, en remplacement de M. le juge Tellier, nommé juge en chef.

Mort de Mgr J.-E. Bourret, P.A.

Vicaire général du diocèse de Nicolet et doyen du chapitre de la cathédrale, ce digne prélat est mort à l'âge de 73 ans

Nicolet. — Mgr J.-E. Bourret, P.A., vicaire général honoraire du diocèse et doyen du chapitre de la cathédrale est mort mercredi soir à l'âge de 73 ans.

Le service funèbre fut chanté samedi matin, à 9 heures 30, à la cathédrale.

M. Thomas et les accords d'Ottawa

Si les dominions s'écroulent, ils ne pourront plus absorber l'excédent de notre population—Nous croyons qu'en les aidant, nous nous aidons nous-mêmes

LONDRES.—Dans un discours où il a demandé aux ministres libre-échangistes de ne pas quitter le gouvernement, M. J.-H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions, a dit: Je n'ai pas l'intention de faire des excuses au sujet des ententes négociées à Ottawa. La situation n'est pas moins grave aujourd'hui qu'il y a douze mois. S'il était alors nécessaire de subordonner les intérêts personnels à l'intérêt général, la chose n'est pas moins nécessaire maintenant. Et surtout, une rupture serait moins justifiable maintenant, puisqu'elle atteindrait une politique de l'Empire. Je seconde un premier ministre qui lutte avec difficulté pour sauvegarder l'oeuvre d'une vie de services publics et qui dit néanmoins: "Mon pays d'abord!" Si les Dominions s'écroulent, a ajouté M. Thomas, ils ne pourront plus absorber l'excédent de notre population. C'est pourquoi nous n'avons pas refusé leur appel à Ottawa. Ce n'était pas un appel égoïste, et nous croyons qu'en aidant les Dominions, nous nous aidons nous-mêmes.

Echec de la Follette

Aux primaires républicaines

Washington. — La faction La Follette, qui domina si longtemps dans le Wisconsin, a subi un rude échec aux primaires républicaines de mardi. Le gouverneur Philip F. La Follette et le sénateur John-J. Blaine ont été battus comme candidats à la renomination. Les électeurs républicains, en choisissant l'ancien gouverneur Walter J. Ohler comme candidat à la charge de gouverneur, ont administré à La Follette sa première défaite en 40 ans. M. Blaine a dû céder le pas, par une marge de 20,000 votes, au jeune candidat conservateur à la nomination sénatoriale, M. John-I. Sharple.

Un accident au Mexique

La femme de l'ex-président Rubio est tuée en auto

Mexico. — Senora Francisca Aceves, femme de l'ancien président Pascual Ortis Rubio, a été tuée hier près de Guernavaca dans un accident d'automobile, alors qu'elle revenait d'une promenade à Acapulco. Elle était mère de trois enfants. Ses deux filles étudièrent récemment à l'Université McGill, à Montréal.

Déclaration de Thornton

Sir Henry approuve l'idée d'organiser un conseil d'arbitrage

Montréal. — Commentant le rapport de la commission royale du transport, Sir Henry Thornton, ancien président du Canadien National, a approuvé l'idée d'organiser un conseil d'arbitrage qui verra à prévenir la concurrence inutile entre les deux grands chemins de fer du pays, et à promouvoir la coopération entre eux. "En ce qui concerne l'importance de la tâche que la commission avait à accomplir", dit-il, "je crois que la commission a fait son devoir et qu'elle a formulé des recommandations aptes à amener des résultats positifs et désirables."

L'enseignement du français dans l'Ontario

Il dénationalise les écoliers canadiens-français

Ottawa. — A une séance de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, M. S.-M. Genest a déclaré que les présentes méthodes d'enseigner le français dans les écoles bilingues, que le gouvernement d'Ontario a établies après l'abrogation du règlement 17, dénationalisent les écoliers canadiens-français.

M. Genest a tenté de présenter un avis de motion demandant au président M. D.-T. Robichaud, de réunir les commissaires de langue française en séance spéciale pour enquêter sur les écoles bilingues soumises à la juridiction de la commission locale, mais M. Robichaud a déclaré l'avis hors d'ordre.

M. Robichaud a dit que la Commission scolaire est chargée de construire des écoles et de maintenir l'instruction conforme aux règlements du ministère de l'Instruction publique.

Le Révérend Père D. Finnegan, O.M.I.

Supérieur canadien des Oblats de langue anglaise

Ottawa. — On mande de Rome que le R. P. Denis Finnegan, qui était curé de St-Joseph devient supérieur de la province canadienne de langue anglaise des Oblats de Marie-Immaculée. On mande aussi que les RR. PP. E.-A. Killian, d'Ottawa-Est, et P.-J. Phelan, de Buffalo, deviennent vice-provinciaux, que les RR. PP. Michael Murphy, d'Ottawa, et H. Thayer de Vancouver deviennent conseillers extraordinaires.

Emission d'obligations

La Saskatchewan emprunte un montant de $2,500,000

Montréal. — Une nouvelle émission d'obligations de la province de Saskatchewan de $2,500,000 à 5 1-2 pour cent, 20 ans, a été offerte par un syndicat de banques et de banquiers en valeurs de placement au prix de 96.48 pour rapporter 5.80 pour cent. L'emprunt est payable en fonds canadiens.

Les libéraux victorieux à South Huron

M. William H. Golding remporte la victoire sur l'adversaire conservateur

Seaforth, Ont. — Les libéraux sont dans la joie à la suite de la victoire remportée lundi dernier dans l'élection complémentaire de South Huron. M. W. H. Golding, candidat libéral, a défait M. Louis H. Roder, candidat conservateur, par une majorité de 1,-500 voix. Les observateur politiques voient dans cette victoire libérale une condamnation de la politique conservatrice.

La récolte en Russie

105 millions d'acres en hiver et 241,690,000 au printemps

Moscou. — On calcule que la superficie affectée à la récolte d'hiver en Russie est de 105,000,000 d'acres, tandis que celle de la récolte du printemps était de 241,690,000 acres.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	30½
No 2 Nord	28½
No 3 Nord	27
No 4 Nord	25½
No 5 Nord	22½
No 6 Nord	19½
Fourrage	17½

Avoine—

No 2 C W	11½
No 3 C W	8½
Fourrage	8½

Orge—

No 3 C W	8½
No 4 C W	7½

Seigle—

No 2 C W	11
No 3 C W	09

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	47½
No 2 Nord	46¼
No 3 Nord	45
No 4 Nord	44
No 5 Nord	42
No 6 Nord	34½
Fourrage	34½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	49¼
No 2 Nord	47¼
No 3 Nord	46
No 4 Nord	44¾
No 5 Nord	41¼
No 6 Nord	37¼
Fourrage	33¼

Avoine—

No 2 C W	24¼
No 3 C W	22
Fourrage	21¼

Orge—

No 3 C W	24¾
No 4 C W	23¾

Seigle—

No 1 C W	31¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.25 à 3.50
" qualité moyenne	2.75 à 3.00
" commune	1.75 à 2.00
Veaux de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	2.75 à 3.50
" communs	2.00 à 2.75
Bouvillons (steers) de choix	3.25 à 3.75
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
" communs	1.50 à 2.50
Boeuf de choix	2.00 à 2.50
" ordinaire	1.60 à 1.75
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	4.00 à 4.50
" de l'année	2.00 à 3.00
Brebis	1.50 à 2.25
Porc à bacon	4.00
Lait	1.45

Crème—

Spéciale	17
No 1	15
No 2	12

Oeufs—
(Variations quotidiennes)

Extras	17-18
Frais No 1 (First)	15-16
2ème qualité	7-8
Oeufs craqués	06

(Les prix du bétail ont été préparés mardi soir)

Notes du "Wheat Pool"

L'Amérique du Nord a expédié près de huit millions de boisseaux de blé la semaine dernière, la plus grande partie a été expédiée du Canada. L'Australie a expédié 2½ millions de boisseaux, dont la plus grande partie en dehors de l'Europe. L'Argentine a aussi expédié 1¼ millions de boisseaux.

* * *

L'exportation du blé de Russie depuis le 1er août jusqu'à la fin de la semaine dernière était de 4,384,000 boisseaux comparé à 38,264,000 pour la période correspondante il y a un an.

* * *

La rouille a causé des dommages aux récoltes de l'est de l'Europe, mais l'ouest de l'Europe a une abondante moisson qui s'est faite dans des conditions favorables.

* * *

A la fin d'octobre, le "Wheat Pool" de la Saskatchewan aura livré quatre millions de boisseaux de grain par le port de Churchill, Baie d'Hudson.

* * *

Les élévateurs du "Pool" de la Saskatchewan et du Manitoba accusent des recettes beaucoup meilleures cette année que l'an dernier. Il en est ainsi des élévateurs du Pool de l'Alberta.

* * *

Il y a un total de 5,872 élévateurs à grain ayant une capacité de 414,-660,260 boisseaux dans l'ouest et l'est du Canada. De ce total, il y a 5,734 élévateurs ruraux d'une capacité de 202,951,100 boisseaux. Le Manitoba a 739 élévateurs d'une capacité totale de 23,751,500 boisseaux. La Saskatchewan a 3,237 élévateurs d'une capacité totale de 103,855,400 boisseaux. L'Alberta a 1,748 élévateurs d'une capacité totale de 75,344,200 boisseaux.

* * *

Les producteurs de grain qui désirent mettre leur grain en entreposage au "Pool" doivent déclarer leur intention au moment de la livraison.

La vie en Alberta

LAC LA BICHE

Dimanche dernier, nous avions parmi nous M. et Mme Anthony Ouimet, M. et Mme Elphège Ouimet, Mlles Armandine Ouimet, et Marcotte, M. Omer Durocher, tous de Bonnyville, en visite chez M. et Mme J. Durocher et M. et Mme P. Ouellette.

Mercredi, le 28, nous avons eu le plaisir d'avoir la visite de M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A. C.F.A. Il est venu parmi nous pour la distribution des prix du concours de français. Son discours ainsi que ses explications ont été très appréciées par une nombreuse assistance qui était venue pour le rencontrer. Nous déplorons l'absence de notre curé, le R. P. R. B. Woodhouse, qui était allé à Edmonton pour affaire et n'a pu être de retour pour l'assemblée.

L'exécutif du cercle local de l'A.C. F.A. tient à remercier M. Léo Belhumeur pour sa visite et espère l'avoir encore parmi nous aussitôt que possible.

De passage. De nombreux visiteurs nous arrivent tous les jours et se plaisent à louanger notre beau lac; entre autres on remarquait: M. Alex Norquay de la compagnie Cockshutt, M. Godfroy de la compagnie Massey-Harris, M. Nelson, inspecteur de bois et plusieurs autres.

De retour au village M. Emaus Lamoureux, autrefois de Normandeau qui nous arrive de Montréal où il a résidé pendant une année. Il est à croire que celui qui a bu de l'eau de notre beau lac une fois dans sa vie ne peut vraiment s'en passer.

Les battages sont maintenant presque finis et nos fermiers sont très satisfaits du rendement. Tant mieux.

M. P.-D. Hamel et M. L.-P. Lépine sont revenus d'un voyage à St-Paul et Bonnyville.

Naissance: A M. et Mme V. Brezenski une petite fille. Aussi à M. et Mme H. Harpe un gros garçon.

M. et Mme Julien Gervais de Craigend ont le bonheur d'annoncer la naissance d'une petit fille.

—Corr.

SAINT-ALBERT

Samedi dernier, M. et Mme J. Bellerive disaient au revoir à leurs parents et amis de Saint-Albert. Trois de leurs enfants, éloignés de la paroisse depuis près de douze ans, réclamaient le bonheur de revoir leur père qui porte allègrement sur ses épaules le fardeau de quatre-vingts ans.

M. C. Bellerive qui réside à Vancouver sera le premier à goûter au bonheur du revoir; M. et Mme Bellerive passeront ensuite la saison froide en Californie chez M. et Mme H. Jacobs et D. L. Olaerts. Inutile de dire avec quelle anxiété ils sont attendus.

M. E. Bellerive qui voulut goûter quelques heures d'intimité avec ses parents avant leur départ, les amena à Morinville. C'est de là qu'ils prirent le train lundi matin.

Nous souhaitons à nos aimables amis un bon voyage et bien du bonheur sous le ciel sans nuages de Californie.

—Un ami.

A Messieurs les Curés

Nous pouvons vous procurer à bon compte des feuillets avec enveloppes pour la Commémoration des Morts. Nous apprécierons votre commande au plus tôt.

Imprimerie La Survivance
Edmonton

VIMY

Sauf quelques grands qui doivent aider aux battages, les élèves sont tous rentrés dans les écoles. Une visite dans les écoles est très encourageante. Toutes les places sont prises et même à l'école de Clover Valley il n'y a pas assez de places.

A l'école du village dans les grades I, II et III, le nombre des enfants est 36 dont 35 enfants catholiques. Comme l'année dernière, Mme Jean Tremblay est en charge de cette classe. Le nombre des enfants dans les grades 4, 5, 6, 7 et 8 est 30 avec 28 enfants catholiques. M. J. Tremblay, principal, est l'instituteur de ces 5 plus hauts grades.

Comme les années précédentes, l'école Boudreau à 4 milles du village est bien remplie: 40 enfants, tous des petits Canadiens français qui suivent la classe sous la direction de Mlle Bélisle.

A l'école de Elkpark, Mlle Eckenfelder a pris charge au commencement de septembre, et le catéchisme est enseigné tous les jours à 14 enfants catholiques.

Mlle Landry est la nouvelle institutrice à l'école de Clover Valley avec 18 enfants catholiques. Comme dans les 4 autres écoles de la paroisse, le catéchisme y est enseigné tous les jours à tous les enfants catholiques. Les enfants de la paroisse qui vont à Springfield et Jeffrey apprennent aussi le catéchisme, mais pas ceux qui vont à l'école de Clyde. A toute cette jeunesse, et à leurs dévoués instituteurs et institutrices, courage dans l'ouvrage et succès à la fin de l'année scolaire.

Les travaux pour les fondations de l'église progressent tout le temps, au lieu des poteaux en bois qui ont besoin d'être renouvelés, on y mettra des blocs en ciment.

Mme Jos. Dussault est allée à l'hôpital général vendredi matin. Nous sommes content d'apprendre que sa santé s'améliore.

Baptême: Marie Denise Lucille, fille de M. et Mme Raoul Rufiange. Parrain et marraine: M. et Mme Wallace Lindquist, oncle et tante de l'enfant.

Félicitations à M. et Mme Joseph Fagnant, à l'occasion de la naissance d'un fils.

—Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Fête de famille

Un triomphe! Un succès, s'il en fut! Soixante-et-dix; imaginez-vous. Oui, vous avez bien lu: soixante-et-dix Anciens au collège, dimanche après-midi. Il y en avait de partout... Seize de la région de St-Paul, et les paroisses environnantes étaient bien représentées. Il y en avait de toutes sortes: des pères de famille; des vieux garçons; des étudiants; des banquiers; des fermiers; des instituteurs et jusqu'à un inspecteur d'écoles! Toute une belle famille en vie, quoi! Et l'Alma Mater, qui s'était faite belle pour la circonstance, se disait tout-bas: Je n'ai rien à envier à Abraham. Dieu a béni ma postérité.

Aussitôt arrivé, on se mit à jouer, comme on joue à douze ans. Gérard conduisait le bal: les courses, les tâtes, la cloche, la corde, les sauts, tout y passe absolument comme tout y passait quand nous n'étions pas Anciens. On coure à quatre pattes! Les présidents, l'Ancien et le nouveau, ont couru à quatre pattes! Les futurs anciens se trempent la frimousse dans les bleuets. A la fin le gros Boisvert qui ne doute de rien, essaya d'arbitrer deux parties de ballemolle!

Comme dans le bon vieux temps, la cloche de cinq heures vint troubler nos ébats. Mais si elle a troublé nos ébats, la bonne vieille cloche, elle a fait renaître dans nos coeurs bien des souvenirs qui sont bons, parce qu'ils sont des souvenirs. On se redisait l'un l'autre en se revoyant encore monter à l'étude, dans les élèves d'aujourd'hui: "Dire qu'il y a des gens qui font encore des thèmes grecs".

Les enfants partis, les vieux se groupent autour du Père Recteur. Il nous remercie d'être venus si nombreux et il exprime la joie qu'il éprouve avec tout le personnel à recevoir ses grands enfants. Il offre ses remerciements aux organisateurs de la réunion. Le Père Hamel, Baril, Turgeon, Picard, et les autres en prennent pour leur grade.

Jenvrin nous donne le rapport financier de l'année. Jenvrin ne donnera pas le rapport financier l'an prochain, si Boisvert est encore là. Devant les colonnes de profits et pertes, Wilfrid est resté ce qu'il était devant une explication de règle de grammaire. Il ne veut pas croire sur parole. L'assemblée le prend au mot et le nomme "reviseur des comptes". Pauvres comptes!

Suivent les élections qui n'ont enrichi personne. Turgeon en sort président, Bernard Malo et Gérard Baril, vice-présidents, Ernest Côté et Jacques Jenvrin restent respectivement secrétaire et trésorier. Avec l'abbé Ketchen, Lavallée, Poirier, Picard, Patenaude, Boisvert, l'exécutif est au complet.

On applaudit les élus et la grosse cloche nous fait emboîter le pas avec les élèves qui se rendent en deux files à la chapelle.

Les "bout-en-train" et les "vive-la-joie" de tantôt s'agenouillent recueillis devant le Saint-Sacrement. Le bel exemple des vieux qui priaient fit frissonner d'émotion les petits qu'un rien distrait.

Le "Tantum" jaillit vibrant de toutes les poitrines; et à ces accents, que la chapelle du collège n'avait peut-être jamais connus, le Dieu de l'Eucharistie redisait dans nos coeurs ces mots de l'évangile "restez toujours jeunes, mes enfants, et aimez-vous les uns les autres.

* * *

Maintenant, au souper! Ah! ce souper; le clou de la journée: c'était un vrai souper de collège, moins la discipline. Le plat de résistance, qui n'a pas résisté longtemps, était le même que celui qui résistait autrefois: du hachis, du vrai hachis. Quand on était petit et moins bien élevé on appelait cela du "chiard". Dès son apparition les servants entonnèrent:

"Dans un vieux réfectoire,
"Y'avait un grand plat d'chiard".

Comme dessert, des pommes de la "B.C." comme au temps du frère Dugas.

Soudain, un cri...... une pomme vole au-dessus des têtes, s'affaisse sur le parquet. Un geste mimé du Père Préfet ... et Boisvert s'avance avec toute l'élégance de ses trente ans... vers le piquet! Boisvert en pénitence! L'agronome répétait devant les élèves son geste d'autrefois!

Après souper, les petits nouveaux paient de leur tête. Les vieux les initient à la vie de Collège; les yeux voilés, le coeur "toquant" ils répondent, le moins bêtement qu'ils peuvent, aux questions compromettantes de Paul, de Charlie et de Laurier qui font semblant d'être sérieux. A Julien qui ne trouvait pas bon de croquer une échalotte, Turgeon l'encourage par ces mots: "Tu sais mon petit, la vie goûte le piquant par bout". A un autre qui croquait, sans s'y attendre, un chocolat: "ça mon garçon c'est une réunion d'anciens, tu verras que ça goûte bon comme ça!"

A la distribution des prix, Paul reçut celui des "Vieux garçons", Turgeon, celui des familles nombreuses. Lucien Maynard, un prix spécial pour l'Ancien qui a la plus belle "Blonde"! Baril multiplia ainsi les prix spéciaux pour chacune des spécialités.

Le réfectoire nous reçoit encore une fois pour le café.

"Bonsoir! Mes amis, Bonsoir!

Ce soir-là, les Anciens avaient vécu leur plus belle journée de Collège.

Haec olim meminisse jubavit!

Ernest COTE,
Secrétaire.

GIBBONS

Une après-midi de jeux et d'amusements, un souper au poulet, et une soirée aux cartes ont été organisés par Mmes Arthur Rocque, Lajeunesse et Al. Godard. Ceci aura lieu chez M. Arthur Rocque,

DIMANCHE LE 16 OCTOBRE

Venez! amenez vos amis! Vous serez chaleureusement reçus. Les recettes seront employées au parachèvement de l'église de Gibbons.

PLAMONDON

Visite de M. J.-H. Tremblay

M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta, invité par notre société d'agriculture est venu passer deux jours parmi nous. Il donna une très intéressante causerie agricole dans notre salle paroissiale remplie d'auditeurs, et répondit à de nombreuses questions qui lui furent posées. Il a visité aussi bon nombre de fermiers qui désiraient le voir, à Plamondon, Charron, au Lac des Oeufs. Nos gens prétendent bien profiter des conseils de l'agronome bilingue de l'Alberta, et l'ont retenu pour une autre visite au cours du mois de novembre.

—Corr.

* * *

Visite de M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'A.C.F.A.

M. Léo Belhumeur, secrétaire de l'Association des Canadiens français de l'Alberta, a eu l'amabilité de nous faire visite dernièrement. Devant une assemblée nombreuse, il fit un éloquent exposé de la situation canadienne française au Canada, et sut nous encourager à prendre et conserver simplement ce qui nous appartient, dans notre grand et libre pays. Il montra l'avantage qu'il y a à être bilingue parfait, prouvant ses avancés en citant des gouvernements, compagnies ferroviaires ou commerciales, qui pratiquent le bilinguisme en affaires, tout comme l'élite de notre province et de notre université l'admet et l'encourage explicitement.

Mme Albert Chevigny, fille de notre fondateur, le père Joseph Plamondon, voulut bien adresser la parole aussi, et raconta comment ce patriache, chef de tout un petit peuple, exigeait dès avant son départ du Michigan que tous ses enfants parlent le français, et aussi comment il avait décidé d'établir la colonie albertaine qui est aujourd'hui notre paroisse, afin que ses enfants et ses proches pussent conserver intacte leur langue et leur mentalité française.

Quelques remarques par M. le curé portèrent sur l'histoire du Canada, principalement sur la victoire de Ste-Foye, qui eut pour théâtre le lieu d'origine de la famille Plamondon, et aussi sur les accords de 1760, 1763, 1774 et 1867 qui ont stipulé la liberté de religion, de coutumes et de langue, pour les deux grandes races appelées à vivre en harmonie dans notre beau Canada. Nos remerciements à notre distingué visiteur.—Corr.

M. et Mme R. Hurtubise partiront sous peu faire un voyage à Plamondon et au Lac la Biche. Ils visiteront leur fille Lilianne, Mme McKenzie, de Grassy Island, Alta.

MM. Fred et Cornell Magira sont tous deux partis pour l'Université. Nous leur souhaitons bon succès

Mme Yasko, d'Edmonton est en visite chez sa fille, Mme P. Kuzy, de Fedorah.

Vendredi dernier, le 28 septembre, la fête champêtre de Bon-Accord fut un vrai succès.

M. et Mme Hurtubise et Mlle Yolande étaient en voyage d'affaire à Westlock vendredi dernier.

GUY

Le temps de la moisson étant arrivé, plusieurs de nos gens nous quittèrent pour quelque temps faire les battages à l'étranger.

Il y a au-delà d'un mois, M. Joseph Davignon est venu de Chauvin pour se procurer un homestead du gouvernement. Il fut reçu avec un cordial accueil par son neveu et là où il demeura pendant les quelques semaines de son séjour dans le district.

M. Davignon est retourné dans le moment à Chauvin pour la moisson; mais tout enchanté de s'être procuré une terre toute boisée mais située seulement à un mille de l'église. Il faut dire que le feu n'y a pas encore fait de ravage.

M. Davignon nous laissa entrevoir qu'il sera heureux ici aussitôt qu'il sera de retour avec sa famille. Il fait déjà les préparatifs nécessaires pour déménager cet automne. Nous espérons qu'il nous amènera des familles qui remplies de courage comme lui aideront à l'agrandissement de notre paroisse.

M. A. Lussier, de Peace River, est venu en auto rendre visite à son frère Meril. Il était accompagné de Mlle B. Simoneau de Fairview, à 113 milles d'ici.

MM. Nap. Loiselle, Leclerc, Boisvert et Ben May, tous avec leur machines à battre, sont très occupés dans les champs du district.

Nous avions de passage dans notre village, dimanche, le 25 septembre, Mlle H. Régnier, Mlle B. Perras, M. Ant. Perras et M. Roy Gugginberg, de Donnelly.

M. Lussier passa une agréable journée, dimanche, avec sa mère venue de Donnelly.

—Corr.

WAYBROOK

Les élèves de l'école modèle de Fedorah se réunissaient le 25 septembre dernier pour fêter l'anniversaire de leur dévouée institutrice Miss J. Magera et celle-ci se montra très touchée et répondit en termes reconnaissants. Vers minuit un délicieux goûter fut servi et on se sépara emportant un doux souvenir de cette fête.

Les battages sont presque terminés. Le rendement en général n'est pas brillant.

JOUSSARD

Vendredi, le 23 septembre, nous eûmes le bonheur de posséder quelques heures Son Excellence Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, accompagné de son assistant, Mgr Lyons. Ils revenaient de Falher et de Grouard où ils avaient assisté au service et à l'inhumation de feu Son Excellence Mgr H.-C. Joussard. Ils passèrent la nuit ici et nous quittèrent pour Edmonton le samedi, 24 septembre avec le Rév. Père Lefebvre, O.M.I., et le R. P. McDonald, O.M.I., qui étaient ici également.

Le Rév. Père Habay, O.M.I., supérieur de la mission de St-Augustin, Peace River, a passé quelques jours ici. Il retourna mercredi dernier à sa mission.

Le R. P. Pétove, O.M.I., est arrivé mercredi, le 28 septembre, pour prêcher la retraite aux enfants qui fréquentent les écoles. La retraite des écoliers canadiens-français commencera demain.

M. Jos. Clarke, marchand du Fort Vermillon est en visite dans nos parages.

Le Dr Desrosiers et sa dame, de retour de leur long voyage au Wabasca, ont arrêté hier, pour saluer notre curé, le R. P. Falher. Ils sont, disent-ils, enchantés de leur voyage, quoique un peu fatigués.

Puissent tous ces visiteurs se plaire à Joussard et faire connaître davantage par leurs récits et descriptions le petit village et la belle grande mission qui s'étendent sur les bords du Petit Lac des Esclaves.

Contrairement à l'article paru dans la Survivance du 29 septembre, et qui annonçait de la neige dans tout le nord de l'Alberta, pas un seul flocon n'est encore tombé sur nos jardins qu'aucune gelée n'a encore endommagés. Tout de même, par mesure de prudence on arrache et encave légumes et patates.

Les outardes et les canards passent au-dessus de nos têtes par centaines. Quelques cents se sont abattus sur la pointe Cunningham. Aussitôt, trois ou quatre fins chasseurs s'empressent d'y porter leurs fusils. Ils ne revinrent que le lendemain matin et à leur grande joie un bon nombre de personnes les attendaient pour acheter leur gibier.

Tout y passa sans satisfaire même la moitié de leurs clients.

MUGUETTE.

MORINVILLE

L'Association de langue française a distribué dimanche dernier les prix du concours du printemps dernier, parmi les écoles de l'Alberta. Morinville a eu largement sa part et nous en félicitons nos enfants et ceux qui leur donnent l'instruction.

En premier lieu, Mlle Marie Ange Meunier du couvent Notre-Dame a décroché le deuxième prix qui est de $60.00, et Mlle Jeanne Jean le troisième prix qui est une bourse de $40.00! C'était donc un assez beau début. Plusieurs autres excellents volumes ont également été distribués parmi nos différentes écoles et il faisait beau de contempler nos enfants avec un large sourire sur la figure et portant précieusement le cadeau reçu.

Plusieurs officiers du comité central étaient venus d'Edmonton pour la circonstance, entr'autres le Père Routhier, recteur du juniorat, M. J. O. Pilon, deuxième vice-président de l'Association. M. J. Jullen, président du cercle de St-Joachim, s'était joint aux officiers. Tous nous dirent un mot d'encouragement et félicitèrent les heureux gagnants et leurs maîtresses. Au nom de tous, le correspondant est heureux d'ajouter un gros merci pour tous ceux qui ont rendu cette distribution de prix possible, en faisant le sacrifice de plusieurs piastres en faveur de nos jeunes. Ils ont fait par là, preuve de vrai patriotisme lequel ne se base pas seulement sur les belles paroles mais surtout sur la générosité personnelle.

Notre ville s'est payé le luxe d'une sirène au cas d'incendie. Elle est d'une voix puissante et mue par un moteur électrique. Elle est installée au-dessus du garage de MM. Perras et Tremblay et il suffit de briser la vitre et de relever le bouton électrique pour la mettre en mouvement. Alors l'on n'aura plus à réveiller le personnel du presbytère afin de mettre les cloches en branle pour appeler la population. Donc si durant votre sommeil, vous entendez un bruit strident, ne vous effrayez pas en pensant aux revenants, mais songez que l'on vous appelle au feu.

Nous avons appris avec plaisir que le poursuite contre Israel Houle pour homicide involontaire a été abandonnée par le gouvernement de cette province. Nous nous félicitons pour la famille Houle qui compte parmi les plus respectables de notre paroisse et qui a gémi plus que tout autre du malheur du printemps dernier. Personne n'entretenait le moindre doute sur l'innocence d'Israel et nous sommes heureux de constater que le gouvernement s'est joint à l'opinion générale.

Nous croyons savoir que le député local, M. St-Germain, n'a pas été étranger à la décision prise par le procureur général et nous l'en félicitons.

Dimanche prochain nous aurons nos vues animées et parlantes et l'on donnera pour l'occasion une comédie intitulée "Business and Pleasure. Bob Rogers occupe un tout premier rôle et c'est dire le succès qui attend la représentation.—Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Mme Marguerite Lapierre, épouse de François-Xavier Lapierre de Duvernay, est décédée le 7 septembre, après une longue maladie, soufferte avec patience et résignation. Les funérailles eurent lieu le 10 septembre à 10 h.. Elle était née à Southbridge, Mass., le 9 août 1854. Elle vécut vingt-sept ans aux Etats-Unis, à Pittsburgh, N.H. Elle se maria le 13 mai 1880 avec M. François-Xavier Lapierre de Pittsburgh. Ils furent mariés à l'église de Paquetteville, P.Q.. Ils vinrent demeurer dans l'Ouest en 1903 et se fixèrent à Duvernay.. Feu Mme Lapierre est morte à l'âge de 78 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux François-Xavier Lapierre, et quatre grands enfants, Frank à Duvernay, et Rose de Lima (Mme A. J. Barnes), résidant à Duvernay aussi, Jos., ingénieur à Springfield, E.U., et Marie-Louise, Mme A.-E. Simon de Lafond. Elle fut toujours une bonne mère, bonne pour tous ceux qui l'entouraient et ayant toujours un bon mot de consolation pour tous. C'est avec regret que nous l'avons vu partir. Son fils Jos n'était pas présent à sa dernière heure, ni aux funérailles, mais était venu passer la semaine avant sa mort. Tous les autres membres de la famille étaient présents. Elle était bien connue et estimée de tous ceux qui l'ont connue.—Comm.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

16 OCTOBRE

25e Anniversaire de la fondation de la paroisse St-Vincent

Grand'messe par le Père Simonin, O.M.I.

Sermon par le Père Thérien, O.M.I.

2 h. de l'après-midi, bénédiction d'une croix près du lac.

8 h., soirée et séance par les artistes de St-Paul.

BIENVENUE A TOUS

GIROUXVILLE

Nouvelles régionales: "Aucune"...... mais on dit: dans un journal de langue française de l'Ouest que "la toiture de l'église catholique de Peace River a été enlevée (sic), que plusieurs constructions de moindre valeur ont été détruites par...... l'OURAGAN qui a dernièrement balayé l'Alberta...... Heureusement qu'erreur ou ignorance n'est pas compte......!

On dit que: la route (highway) de Aggie au Lac Eturgeon est impassable! Pourtant, nous y sommes allés jeudi dernier en 3 h. de Falher, et revenus le même jour dans le même espace de temps: 87 milles. Et l'on y a trouvé le R. P. Bâtie, les deux frères conduiteur, 10 religieuses de la providence et au delà de 80 enfants indiens qui suivent les cours scolaires assidûment et avec grand succès. Et pourquoi pas?

On dit que: les correspondances locales sont la partie la plus intéressante du journal de langue française! Oui, mais à la condition qu'elles ne soient pas trop longues, autrement l'intérêt se perd ou l'intéressant s'en va et on ne les lit point, et voilà!

On dit aussi: que le gouvernement provincial, département de l'éducation, a fait publier en "français" les droits que nous confère la constitution de la province au sujet de l'enseignement de notre langue dans nos écoles et comment le maître ou la maîtresse peut en user dans chaque grade. Il suffit d'écrire au département de l'éducation pour en avoir une copie gratuite. Mais là encore qui en fera la demande?

On dit enfin: qu'il y a une gratte ou mieux un "grader" (pour écrire à la française!) sur le coin nord-ouest du quart avoisinant l'école Pelletier, à 4 milles au sud de Girouxville, lequel instrument est en train de périr par la rouille. Avis aux intéressés à partir de la grande route de Donnelly en gagnant vers l'Ouest. On ne peut l'utiliser dans la paroisse, ici, vu que nos chemins sont entretenus partout par **esprit civique.**

Visiteurs: Les RR. PP. Demers et Lajoie dînaient au presbytère. M. J. Lanctôt, de Grande Prairie, agent de la Commercial Life Ass. Co., M. Albert Lauzé et son fiston chez ses soeurs, nos institutrices du village.

—Corr.

Page Agricole

Le lait condensé sucré comme base de dessert glacé

Le réfrigérateur automatique est une des plus grandes commodités de la maison moderne. Les ménagères s'attendent d'avoir plus de commodités du réfrigérateur qu'elles n'en avaient avec l'ancienne glacière, cependant, elles oublient de se servir de la partie la plus commode: le congélateur.

"Oui, les desserts congelés sont délicieux, mais ils sont si longs à préparer, et sa crème dont vous avez besoin est si coûteuse", objecte-t-on. En vérité, la préparation pour la crème glacée prend beaucoup de temps, et les crèmes glacées faites de crème pure sont si coûteuses que nous les considérons comme un luxe permis dans de grandes circonstances.

Si on annonçait à une cuisinière d'expérience que pour préparer une crème glacée parfaite à la vanille, elle n'aurait "rien à cuire"; qu'elle n'aurait besoin que de quatre ingrédients; que ça prendrait à peine dix minutes; qu'elle aurait besoin de moins d'ustensiles et que ça coûterait presque rien, elle deviendrait sceptique; cependant, telle recette est possible, elle est décrite au bas de cet article.

Comme base, on se sert de lait condensé sucré. En congelant il devient en crystaux ronds et doux qui donnent de la consistance à la crème glacée. Ce lait riche et crémeux a été mélangé avec soin avec du bon sucre et rendu doublement riche par l'extraction de plus de 6% de l'eau qu'il contenait.

Avant de vous servir du congélateur, vous feriez bien de consulter l'opuscule fourni par le manufacturier afin de savoir combien de temps est requis pour la congélation de la crème. Puisque la congélation rapide améliore la texture de la crème il vaut mieux ajuster le congélateur pour la plus basse température. Un autre point important: n'ouvrez pas les portes du réfrigérateur plus qu'il est nécessaire. Les aliments chauds ne devraient pas être mis dans le réfrigérateur en même temps que le dessert à congeler.

Crème glacée à la vanille

2/3 de tasse de lait condensé sucré marque "Eagle"
½ tasse d'eau
1½ cuillerée à thé de vanille
1 tasse de crème à fouetter

Mélangez le lait condensé sucré marque "Eagle" avec l'eau et la vanille. Faites refroidir. Battez la crème et versez dans le mélange froid. Versez le tout dans un vaisseau à congeler. Mettez-le dans le congélateur. Lorsque le mélange est épaissi (de une à deux heures) enlevez-le. Décollez-le du récipient. Battez pendant deux minutes. Ensuite applanissez et remettez dans le congélateur. Après quelques heures, servez six parts.

Crème glacée au chocolat

1½ cube de chocolat pur
1 tasse de lait condensé sucré marque "Eagle"
1 tasse d'eau
¼ cuillerée à thé de vanille
½ tasse de crème à fouetter

Faites fondre le chocolat au bain-marie. Ajoutez le lait condensé sucré "Eagle", brassez jusqu'à épaississe- Ajoutez l'eau, brassez bien. Laissez refroidir complètement. Ajoutez la vanille. Fouettez la crème et versez dans le mélange. Brassez bien et mettez dans le congélateur. Après une ou deux heures, retirez-le, battez deux minutes. Remettez dans le congélateur. Après quelques heures, faites six parts.

Crème glacée aux pêches fraiches

2/3 de tasse de lait condensé sucré marque "Eagle"
½ tasse d'eau
1 tasse de pêches fraîches pilées
¼ tasse de sucre
½ tasse de crème à fouetter

Mélangez bien le lait condensé et l'eau. Ajoutez les pêches fraîches après les avoir pilées et sucrées (¼ de tasse de sucre environ). Faites refroidir. Fouettez la crème et répandez sur le mélange. Mettez dans le congélateur. Après une ou deux heures, retirez-le, battez deux minutes. Remettez dans le congélateur pour quelques heures, faites six parts.

Si vous n'avez pas de réfrigérateur automatique, voici une excellente et délicieuse recette pour la sorbétière:

Crème glacée à la gélatine

1 pinte de lait
1 tablette de gélatine
1 cuillerée à table d'eau froide
1 cuillerée à table de vanille
2/3 de tasse de lait condensé sucré marque "Eagle"
2 cuillerées à table de sucre

Chauffez le lait jusqu'à ce qu'il devienne tiède (98 degrés F.). Pilez la tablette de gélatine, faites dissoudre complètement dans l'eau froide. Ajoutez la gélatine et la vanille au lait chaude. Versez dans une sorbétière d'un demi-gallon. Placez dans un endroit chaud environ 15 minutes, jusqu'à ce que la gélatine soit "prise". Ajoutez le lait condensé sucré. Faites congeler. Tenez le récipient dans la glace et le sel environ une heure. Vous avez 1½ pinte.

PROBLEMES DU CULTIVATEUR

N'allons pas croire que l'on s'improvise cultivateur, et qu'il suffit d'avoir des nerfs solides pour faire pousser un plant de tomates ou ébaucher le geste large du semeur de blé. Du tout: les faits établissent tout le contraire. Le terrien de vieille souche a reçu de son père et de la génération dont il provient, tout un système d'exploitation agricole qu'il a perfectionné par une expérience de dix, vingt années de culture, s'aidant des conseils de ses voisins et de ses amis. Il n'a pas fréquenté les écoles, cependant il a accumulé des observations et des expériences personnelles qui lui constituent tout un bagage professionnel. Ceci c'est le cultivateur de toujours, — non celui de demain.

Car voici que maintenant l'agriculture est beaucoup plus que tout cela: elle est devenue une science. Des chercheurs ont fait un choix rigoureux des meilleurs procédés de culture, des meilleures méthodes d'élevage, procédés suivis dans différents pays, méthodes appliquées au cours des siècles écoulés.

Autrefois l'agriculture était la copie servile des systèmes modifiés par les données de quelques années d'observations. En somme c'était l'âge d'une agriculture de tâtonnements, où l'on recommençait souvent les mêmes expériences. Aujourd'hui, l'agriculture scientifique a ses lois: lois compliquées, nombreuses et diverses.

Cette agriculture n'est évidemment pas incompatible avec l'agriculture courante, l'une est le complément nécessaire, la conclusion inévitable de l'autre. Toutes deux se complètent: l'une projette sur la route sombre de l'autre un jour lumineux. L'agriculture scientifique est la clef de bien des phénomènes, elle explique la raison de telle manière de procéder, elle précise l'importance de tel système, enfin elle complète tellement la pratique que celle-ci n'en est que l'adaptation directe et palpable. Aussi ne mérite-t-elle vraiment son nom que lorsqu'elle est sanctionnée par une pratique justifiée.

Ainsi faut-il au cultivateur:

1. Des notions de **chimie** pour qu'il connaisse les éléments constitutifs de son sol, les exigences des plantes qu'il cultive,— afin d'être à même de déduire quels éléments il doit ajouter à son sol pour produire les plus belles récoltes, le plus économiquement possible;

2. Des notions de **biologie** animale et végétale permettant de saisir la structure anatomique de ses animaux et de ses plantes, — afin de les bien nourrir, les uns commes les autres;

3. Des notions de **physique** pour employer et réparer sa machinerie agricole, pour lui permettre de régulariser l'eau, l'air, la chaleur dans leurs rapports avec le sol, les plantes, les animaux;

4. Des notions exactes sur les **sciences naturelles**, tout d'abord pour connaître le mode de propagation des plantes, afin de savoir discerner le bon grain de l'ivraie, pour favoriser celle de l'autre; enfin pour connaître les auxiliaires ailés dont il peut se servir et ceux qu'il doit détruire;

5. Des notions d'**industrie animale** pour savoir comment croiser, élever, nourrir les différentes race de bestiaux et les apprécier à leur juste valeur. Il doit posséder encore de bonnes **notions d'hygiène** pour éviter autant que possible, la maladie dans sa maison comme dans ses bâtiments;

6. Des notions d'**arboriculture** fruitière, forestière, ornementale, pour produire chez lui ses fruits, savoir embellir sa maison et la rendre attrayante;

7. Des notions de **génie rural** pour établir de bonnes rotations, pour drainer son sol, construire intelligemment ses bâtisses, enfin établir un système rationel d'éclairage, de chauffage et d'égouttement;

8. Des notions de **droit** pour bien administrer ses affaires et celles de ses concitoyens; pour ne pas se faire jouer plus souvent qu'à son tour!

9. Des notions d'**économie rurale** pour établir une comptabilité claire et précise, pour bien distribuer son capital et ne pas lancer son industrie à vau-l'eau;

10. Des notions de **sociologie catholique pour** tenir le rôle qui lui échoit comme membre des sociétés professionnelles auxquelles il doit son appui et son dévouement.

N'avons-nous pas raison de dire que l'on ne s'improvise pas cultivateur?

C'est bien l'opinion de M. Gabriel de la Rochefoucauld, qui écrivait dans la Revue des deux Mondes (15 août 1928, p. 908): "...... si l'on peut former un employé en un an, un ouvrier en six mois ou deux ans, suivant la qualité du travail, il faut de nombreuses années, sinon des générations pour donner à la terre des travailleurs habiles et capables. Le labeur des champs nécessite une science approfondie, faite de remarques et de souvenirs." N'est-elle pas juste?

Paul BOUCHER.

(La Terre de Chez Nous)

Comment combattre la mouche du chou

Un nouveau feuillet que vient de publier la Division de l'entomologie du Ministère de l'Agriculture à Ottawa sur la mouche du chou et les moyens de la combattre en Colombie britannique, offre un intérêt spécial pour les maraîchers de la Vallée Fraser et des autres parties de la Colombie britannqiue. Une étude du cycle évolutif de cette mouche et des moyens de la maîtriser a été entreprise en 1923, en réponse aux nombreuses requêtes émanant des cultivateurs et des jardiniers de la province de la Côte du Pacifique. Au nombre des plantes affectées par la mouche du chou sont les navets, les radis, les choux, les choux-fleurs, les choux frisés, les choux de Bruxelles, et le thlaspil; et certaines mauvaises herbes comme la bourse à pasteur et le sisymbre officinal. Ce feuillet, No 80 N.S., est très complet sur ce sujet et indique les moyens répressifs utiles. On peut se le procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des publications du Ministère à Ottawa.

Comment sauver le blé mouillé

Le Comité associé des recherches sur le grain du Conseil national des recherches vient de perfectionner un moyen de sécher artificiellement le blé au Canada. En ces dernières années les cultivateurs canadiens ont subi des pertes de récoltes variant de 28.6 à 50.8 pour cent, entraînant des pertes d'argent qui se montaient à des millions de dollars, par suite du grain mouillé. On a trouvé un moyen de sécher ce dernier au moyen d'appareils commerciaux sans nuire en rien à sa qualité pour la boulange et la moulange. On se propose d'étudier maintenant également le séchage de l'orge et des autres petits grains.

—Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

—oOo—

Eriger la raison et la conscience individuelle en juges suprêmes de la vie, c'est laisser l'homme sans défense devant ses convoitises et ses appétits déchaînés.

* * *

C'est toujours une femme de quarante ans qui trouvera vieille une femme de trente. — Ph. Gerfault.

LE TRAITEMENT DES VOLAILLES DE REPRODUCTION

Les poules choisies pour la reproduction devraient toujours avoir au moins deux ans, car on sait alors ce qu'elles valent comme pondeuses. Dailleurs, les oeufs de ces poules ont en général une fécondité plus élevée que les oeufs de poulettes, et les poussins qui en sortent sont généralement plus gros et plus vigoureux après l'éclosion; il y a donc moins de pertes. Il faut aussi que ces poules destinées à la reproduction soient de bonne taille, d'un bon type pour la race et qu'elles n'aient aucun des défauts inscrits au Standard. Enfin, il faut qu'elles portent sur elles les caractères de la bonne pondeuse. Quand on pratique le contrôle au nid-trappe, on connait exactement celles qui sont bonnes pondeuses, et dans ce cas on ne prend pour la reproduction que celles qui ont une bonne ponte à leur actif. Rejetez sans pitié les poules qui pondent mal ou qui donnent des oeufs petits, mal formés ou d'une pauvre couleur pour la race, car il est fort à craindre que tous ces défauts ne soient transmis à leur progéniture.

Dans les mâles, on recherchera également un bon type, une bonne taille et la vigueur. Autant que possible, employez des cochets enregistrés, contrôlés ou approuvés par le Gouvernement, car il est très important que le cop ait des ancêtres gros producteurs. On a dit, et rien de plus exact, que le mâle vaut à lui seul plus de la moitié du troupeau.

Laissez se reposer pendant deux mois, à la fin de la période de ponte, les poules que vous voulez employer pour la reproduction. Pendant ce temps, nourrissez-les surtout de grain rond, jeté dans la litière. Si vous désirez plus tard qu'elles se remettent à pondre, augmentez la pâtée et diminuez le grain, mais ayez soin de faire graduellement tous les changements de nourriture. Donnez une abondance de verdure en plus de la pâtée régulière et du grain, des coquilles d'huitres, du gravier, etc., surtout avant la saison de reproduction et pendant cette saison. L'exercice, la lumière directe du soleil, sont également importants. Les poules se procureront suffisamment d'exercice à l'intérieur si elles ont une épaisse litière dans laquelle on jette le grain. On peut avoir la lumière directe du soleil en laissant les fenêtres ouvertes lorsqu'il fait doux. Une cuillerée à thé d'huile de foie de morue dans la pâtée pour huit ou dix oiseaux tous les jours peut aider à combler toutes les lacunes sous ce rapport.

On peut préparer les parquets d'accouplement en janvier, en mettant dix à douze femelles par mâle pour les races d'utilité, et douze à quinze pour les races légères. Les oeufs devraient être fécondés dix jours après l'accouplement.

W. W. CRAM,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

DEUX PORTEES PAR AN

Une truie qui élève une portée par an exige une tonne de grain pour son entretien et celui de sa portée pendant une période de douze mois, tandis qu'une truie qui élève deux portées pendant la même longueur de temps consomme en moyenne 2,300 livres de grain. Ces chiffres, qui ont été compilés à la station expérimentale de Lacombe, Alberta, comprennent la nourriture pour les jeunes porcs jusqu'au moment du sevrage, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de huit semaines. Si le nombre moyen de sujets dans la portée est de sept, on voit que lorsqu'une truie élève une portée par an, il faut 286 livres de moulée pour produire un porc sevré. Lorsque deux portées sont mises bas tous les ans, la quantité de moulée exigée n'est plus que de 164 livres au sevrage. En d'autres termes, si la moulée donnée vaut un sou la livre, le coût de l'alimentation d'un porc, au sevrage, est de $2.86 pour une portée, et de $1.64 pour deux portées. Nous ne tenons pas compte dans ce calcul des frais de saillie, de la valeur du temps passé à soigner les porcs, de l'intérêt sur le capital, ni de la dépréciation.

Pour élever deux portées par an, il est nécessaire d'arranger les dates de mise-bas au printemps et à l'automne, de telle façon que les porcs n'aient pas à subir de grands froids lorsqu'ils sont encore très jeunes. Les porcs d'automne ne devraient pas venir au monde après le 15 septembre. Ceux qui naissent plus tard n'ont pas le temps de se développer suffisamment avant que les froids ne s'établissent. Pour obtenir deux portées par an, il faut faire saillir les truies pendant les mois de novembre et de mai, afin que les portées viennent au monde fin de février ou mars, et août ou september, car la période de gestation des truies est d'environ quatre mois, ou 112 jours. L'éleveur qui garde un registre des saillies pourra déterminer exactement la date à laquelle il peut attendre les porcs et faire ses préparatifs en conséquence.

Une truie qui donne deux portées par an travaille nécessairement plus que celle qui n'en élève qu'une; elle demande à être spécialement bien nourrie après le sevrage pour pouvoir reprendre du poids et des forces avant d'être saillie à nouveau. La truie qui engraisse au moment où elle est saillie a plus de chance d'être fécondée au premier service et de produire une portée nombreuse et vigoureuse.

Il y a des truies qui donnent deux portées par an toute leur vie, mais il y en a d'autres qui ne peuvent en produire plus d'une. A Lacombe, nous essayons de nous en tenir le mieux possible au système qui consiste à élever trois portées par truie, tous les deux ans. C'est là un bon moyen, qui répond peut-être aux exigences de la plupart des cultivateurs et qui donne, en fin de compte, les plus gros bénéfices nets.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

Conseils hygiéniques

Pour prévenir certaines maladies

La température de l'automne et les froids de l'hiver apportent avec eux leur contingent de maladies de toutes sortes.

C'est d'abord la grippe, puis les rhumes, puis la toux et les maux de gorge.

L'irritation de la gorge qui accompagne ordinairement un rhume n'est pas, à proprement parler, un mal de gorge et dès que la toux cède, l'irritation disparait.

Mais il est d'autres maux de gorge qu'il ne faut pas négliger.

Les oreillons sont de ce nombre et c'est de cette maladie que je veux vous entretenir aujourd'hui.

Les oreillons, appelés communément "oripaux", atteignent surtout les enfants et au début ceux-ci disent, en riant, qu'ils engraissent....

Les oreillons se manifestent par l'enflure extérieure de la gorge. Celui qui en est atteint éprouve de la difficulté à avaler.

Les oreillons sont toujours accompagnés de fièvre; mais ils ne sont pas excessivement douloureux ordinairement.

Il ne faut pas oublier que les oreillons sont contagieux. Lorsqu'un enfant en est atteint dans une famille, tous les autres y passent.

La manière de traiter les oreillons est facile. Elle consiste dans l'application de pansements antiseptiques, c'est-à-dire qu'on applique sur la gorge des compresses trempées dans une solution phéniquée (carbolisée) ou une solution de bichlorure de mercure. On met 1 pastille de bichlorure dans 1 pinte d'eau. On peut aussi faire une application d'anti-phlogistine.

Voici la manière de préparer l'antiphlogistine. On place la boîte hermetiquement fermée dans un récipient contenant de l'eau froide et on fait bouillir pendant 15 à 20 minutes. Puis on étend vivement une couche de cette pâte sur un morceau de papier brun, on l'applique chaude sur la gorge et on laisse en place pendant 24 heures.

On donne aussi au malade 1 ou 2 cuillerées à thé d'huile de ricin ou une tablette de Cascara, s'il ne peut prendre d'huile de ricin.

Si les amygdales sont enflés, on fera une application d'iode quelqué peu diluée si elle est très forte ou bien on gargarise la gorge avec une solution de chlorate de potasse ou une saumure légère.

Si l'on veut empêcher la contagion, il faut isoler le malade.

L'infection peut durer de 10 à 16 jours.

Tant que le patient a la fièvre, il doit faire la diète liquide..

Le linge ayant servi au malade sera désinfecté si l'on veut éviter la contagion. Pour la désinfection, on se sert de bichlorure de mercure —5 à 6 pastilles dans une cuve d'eau—ou bien d'eau de javelle.

Vous voyez, mesdames, que le traitement des oreillons est simple et peu dispendieux et que vous pouvez fort bien soigner vous-mêmes les membres de votre famille qui peuvent en être atteints.

CLAUDETTE.

—oOo—

L'amour est infatigable; il ne se lasse jamais; l'amour est inépuisable; il vit et renaît de lui-même, et plus il s'épanche, serpente, fascine, et attire, mais pour dévorer.

LE MARCHE MONDIAL DU BLE

L'Office de la Statistique agricole, à Washington, estime à 722 millions de boisseaux la récolte du blé de printemps et d'hiver aux Etats-Unis. Ce rendement est d'environ 20 pour cent inférieur à celui de la campagne de l'an dernier, le plus petit, sauf une exception, depuis la guerre. Les fermiers pourraient à la rigueur y trouver une compensation dans le relèvement possible des prix du marché s'ils tenaient entre leurs mains la cote mondiale, mais cet espoir leur échappe. Le même Office leur annonce, en effet, que les récoltes de trente et un pays de l'hémisphère septentrional, non comprise l'Union américaine, promettent un excédent de 162 millions de boisseaux sur la production de 1931. Si les estimations sont exactes, elles indiquent que les marchés européens n'offriront qu'un intérêt médiocre aux agriculteurs américains.

Bien que la production varie naturellement avec la température et d'autres circonstances locales, dit à ce propos le "Times" de New-York, une tendance marquée vers l'augmentation des récoltes de blé se manifeste de toute évidence depuis quelques années sur le vieux continent. Cette particularité a eu une répercussion défavorable sur la production agricole américaine. Durant les cinq premières années qui ont suivi la guerre, les Etats-Unis produisaient environ 90 pour cent de la récolte mondiale de blé, mais, depuis, le volume s'est réduit à moins de 20 pour cent. Le fait en est partiellement attribuable aux rajustements d'après-guerre qui ont permis à l'Europe de normaliser sa production agricole. Il est aussi la conséquence des aggravations tarifaires, des systèmes de contingentement et de divers autres facteurs auxquels ont recouru pratiquement toutes les nations en ces dernières années dans le but de protéger leurs propres marchés. L'érection de nouvelles barrières dans la voie du commerce international a eu pour effet non seulement de restreindre les exportations de blé outre-mer, mais de stimuler aussi la production domestique dans les pays qui auparavant s'approvisionnaient largement aux Etats-Unis et au Canada. Les relèvements tarifaires européens ont régi fortement sur les blés exportés de l'Amérique septentrionale. En ce qui concerne les blés exportés des Etats-Unis dans les divers pays du continent européen, ces tarifs exorbitants ont été un handicap prohibitif. Le "Journal of Commerce" cite qu'ils se rangent de 23 cents le boisseau en Suède, à 64 cent en Autriche, $1.23 en Italie, $1.76 en Pologne, $1.87 en Allemagne et $1.89 en Grèce.

De si haute clôtures sur les marchés de l'Europe tiennent à l'écart les blés exotiques, surtout de provenance américaine et canadienne. C'est pourquoi la conférence économique d'Ottawa aura bénéficié grandement aux fermiers canadiens qui auront désormais dans le Commonwealth des nations britanniques des débouchés privilégiés, grâce à l'adoption de droits préférentiels. De ce points de vue, la situation agricole du Canada est meilleure que celle de la république américaine.

La distributions de bons taureaux

Voici ce que dit un agent de l'Association canadienne de la vache d'Ayrshire au sujet des taureaux qui sont maintenant distribués sur tous les points du Canada, sous le régime de l'offre faite par l'hon. Robert Weir: "Beaucoup d'éleveurs de l'Ile du Prince-Edouard ont profité de l'offre de prêt de taureaux qui vise à l'amélioration générale des bestiaux. Depuis que cette offre a été faite il y a un peu plus d'un an, il s'est placé quelque vingt-trois taureaux Ayrshires dans les différentes parties de l'Ile. Jai inspecté soigneusement ces taureaux, j'ai consulté leur généalogie, et je suis convaincu que leur introduction dans ces districts sera sûrement suivie d'une grande amélioration dans la qualité des bestiaux."

Coin des Avant-Gardes

FALHER

Compte rendu du congrès de l'Avant-Garde de l'A. C. F. A.

Dimanche, le 25 septembre, à sept heures et trente minutes du soir, avait lieu dans la salle paroissiale de Falher, le Congrès annuel de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A.

Le Révérend Père Lajoie, curé; M. Edouard Chevigny, président du cercle local de l'A. C. F. A.; les membres de la Commission scolaire; les syndics de la paroisse et bon nombre de parents et d'amis, ont rehaussé de leur présence notre première réunion de l'année.

Miles Rita Gamache et Fleurette Gagnon préludent au Congrès par un duo de piano. Monsieur le président ouvre l'assemblée par la prière conventionnelle. Le choeur de chant rend avec chaleur "Le Baiser de la Langue Française". M. Paul Rentiers, ex-président, souhaite la plus cordiale bienvenue à tous nos distingués visiteurs et les remercie d'encourager nos moindres efforts par leur assistance à ce Congrès. Invités à prendre la parole, Mlle Marie-Jeanne Viens, secrétaire générale, fait connaître les activités générales et locales de l'Avant-Garde; elle termine ce compte rendu par un rapport détaillé des finances de l'Association.

Compte rendu des activités de l'Avant-Garde

Depuis avril dernier notre école est organisée en Avant-Garde. Six conseils locaux et un Exécutif général se partagent le travail. Les rapports fournis chaque semaine prouvent hautement la bonne volonté de chacun des membres. Depuis les plus grands du Cercle Sacré-Coeur jusqu'à nos benjamins du Cercle Guy de Fontgallant, partout, nous constatons efforts d'un côté et succès de l'autre.

Les séances publiques et les réunions mensuelles ont dû convaincre la population de Falher que le patriotisme n'est pas lettre morte pour les enfants. Au cours de ces trois derniers mois d'étude nos petits Canadiens se sont imposé un surcroît de travail, toujours en vue du triomphe de notre beau parler. La variété apportée dans la mise à exécution des séances hebdomadaires en est une preuve. Leçons d'histoire du Canada, compositions sur des sujets historiques, littéraires ou nationaux; discours et récitations sur le patriotisme; bon langage et termes français se disputent à tour de rôle l'honneur d'être au programme.

Nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredits que nous avons apporté de la bonne volonté. Donc, au cercles du Sacré-Coeur, de Saint-Jean-Baptiste, de Sainte-Anne, de Notre-Dame du Sacré-Coeur, de St-Antoine et de Guy de Fontgalland, l'Exécutif général de l'Avant-Garde de Falher offre ses remerciements et ses félicitations pour le beau travail accompli dans le court espace de trois mois.

Le rapport financier de l'Avant-Garde

Les recettes des contributions s'élèvent à	$38.25
Les résultats des séances ont donné la somme de	28.00
Nous avons versé à l'A.C.F.A. 85% des cotisations, soit	32.51
Pour jeux et correspondances nous avons payé	21.20
Pour le concours de français nous avons donné	5.00
La séance publique du mois de juin a permis à notre Exécutif d'offrir au cercle local de l'A.C.F.A.	85.00
En septembre 1932 au moment de son deuxième congrès l'Avant-Garde a en caisse....	12.54

Ces deux procès-verbaux sont très satisfaisants; ils reçoivent l'approbation de tous les congressistes. M. le président porte ensuite à la connaissance des avant-gardistes le résultat des élections qui ont eu lieu mardi dans les différents cercles locaux:

Cercle du Sacré-Coeur

Directrice, Soeur Marie de Saint-Joseph-Augustin
Président, M. Eudore Daoust
Vice-président, M. Emile Gamache
Secrétaire, Mlle Marie-Jeanne Viens
1ère conseillère, Mlle Irène Ethier
2e conseillère, Mlle Lucienne Morin
3e conseiller, M. Alphonse Dusseault

Cercle S.-Jean-Baptiste

Directrice, Soeur Marie de Sainte-Thérèse d'Avila
Président, M. Henri Phalempin
Vice-prés., Mlle Evangéline Charest
Secrétaire, Mlle Marcelle Bugeaud
1er conseiller, M. Lévi Vestraete
2e conseillère, Mlle Bénédicta Dusseault
3e conseiller, M. Joseph Laflamme

Cercle Sainte-Anne

Directrice, Soeur Marie de Sainte-Lucie du Sacré-Coeur
Président, M. Benoit Aubin
Vice-président, M. Antoine Dentinger
Secrétaire, Mlle Andréanna Roy
1er conseiller, M. Léo Beaudoin
2e conseillère, Mlle Antoinette Phalempin
3e conseillère, Mlle Bibiane Rentiers

Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur

Directrice, Soeur Marie de Sainte-Rose de Gascla
Président, M. Robert Gamache
Vice-président, M. Paul-Emile Hardy
Secrétaire, Mlle Paula Rémillard
1er conseiller, M. André Albinati
2e conseillère, Mlle Alice Ethier
3e conseiller, M. Réal Guindon

Cercle Saint-Antoine

Directrice, Mlle Boucher, institutrice
Président, M. François Dusseault
Vice-président, M. Antoine Bugeaud
Secrétaire, Mlle Noëlla Morin
1er conseiller, M. Lucien Tardif
2e conseiller, M. René Brémont
3e conseillère, Mlle Laurence Roy

Cercle Guy de Fontgalland

Directrice, Soeur Marie de Sainte-Raphaëla
Président, M. Jean-Paul Bugeaud
Vice-président, M. Robert Poirier
Sec., Mlle Marie-Louise Remillard
1ère conseillère, Mlle Maria Poirier
2e conseillère, Mlle Pauline Bergeron
3e conseillère, Mlle Jeanne Babineau

Seuls les membres de ces nouveaux exécutifs ont droit de suffrage pour les élections générales. Le rôle de M. Paul Rentiers touche à son terme, notre ex-président fait appel aux délégués afin de se choisir un président et une secrétaire d'élections. Leur choix s'arrête sur M. Edouard Chevigny comme président, et sur Madame Donat Gagnon comme secrétaire. Ces deux amis de la jeunesse s'acquittent de leur rôle avec perfection. Nous les en félicitons et les remercions chaleureusement. La gente écolière qui jusque là semblait assez paisible, retrouve son ambition et sa vie naturelle pour élire ses nouveaux chefs. Sous la sage direction de M. Edouard Chevigny, les élections vont leur cours et tous les congressistes sont heureux lorsque Mme Donat Gagnon proclame les noms des élus de la soirée. Ce sont:

Directeur général, le R. P. Lajoie, O.M.I., curé
Directrice générale, Soeur Marie de Sainte-Agnès
Trésorière générale, Soeur Marie de Saint-Joseph-Augustin
Président général, M. Eudore Daoust
Vice-président général, M. Emile Gamache
Secrétaire, Mlle Lucienne Morin
1ère conseillère, Mlle Marie-Jeanne Viens
2e conseiller, M. Henri Phalempin
3e conseiller, M. Benoit Aubin
4e conseiller, M. Robert Gamache
5e conseiller, M. François Dusseault
6e conseiller, M. Jean-Paul Bugeaud

Les nouveaux officiers sont invités à prendre leur place sur l'estrade. Au nom de l'Exécutif, M. Eudore Daoust, président général, remercie et assure les avant-gardistes de son entier dévouement.

Nous sommes ensuite heureux d'entendre la lecture des Constitutions et du programme d'action de l'Avant-Garde. Ces travaux furent préparés au cours des vacances par les dévouées directrices des Avant-Gardes. Ces règlements de notre société seront étudiés dans nos réunions afin de les bien connaître et d'y conformer notre conduite. Le Credo des Avant-Gardistes magnifique travail préparé par les membres de l'Avant-Garde Belhumeur reçoit notre entière approbation.

Propositions

Après ces lectures si intéressantes, les propositions suivantes sont acceptées:

I—Proposé par Mlle Lucienne Morin, secondé par Mlle Marcelle Bugeaud: "Qu'un seul rapport soit inséré chaque semaine dans le "Coin des Avant-Gardes".

II—Proposé par Mlle Marie Jeanne Viens, secondé par M. Antoine Bugeaud: "Que notre réunion mensuelle ait lieu le premier mardi du mois."

III—Proposé par M. Alphonse Dusseault, secondé par M. Lévi Vestraete: "Que trois séances publiques soient données au cours de l'année; une en février, une en mars et une en mai."

IV—Proposé par Mlle Evangéline Charest, secondé par Mlle Noëlla Morin: "Que nous n'ayons que deux sujets de composition par mois."

V—Proposé par Mlle Marcelle Bugeaud, secondé par M. Lévi Vestraete: "Que tous les avant-gardistes se suivent pour leur langage."

VI—Proposé par M. Alphonse Dusseault, secondé par M. Lévi Vestraete: "Qu'un vote de remerciements soit envoyé à M. Edouard Chevigny et à Mme Donat Gagnon pour le service rendu durant les élections."

VII—Proposé par M. Emile Gamache, secondé par Mlle Evangéline Charest: "Que nous étudiions les nouvelles constitutions durant nos réunions".

* * *

Le Rév. Père S. Lajoie, invité à prendre la parole, témoigne de sa satisfaction pour le travail fait par les jeunes. Après les félicitations adressées à ses enfants, ce bon Père les encourage à toujours aller de l'avant et à donner en tout le bon exemple. Les avant-gardistes seront sans doute fidèles à la résolution suggérée par notre dévoué pasteur.

M. Edouard Chevigny déride ensuite les esprits lancés dans le sérieux depuis plus d'une heure en relatant un fait d'un bon Canadien, vrai patriote celui-là.

L'auditoire est ensuite charmé d'entendre chacun des nouveaux officiers proclamer hautement qu'ils veulent de concert avec les membres de leur cercle soutenir les droits, l'honneur et la réputation de leur jeune association.

L'hymne nationale entonnée de plein coeur, dit à sa manière que la salle est remplie d'une jeunesse consciente d'avoir accompli son devoir et décidée à lutter "jusqu'au bout" comme le demande notre devise d'avant-gardiste.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

C'est triste . . .

Monsieur le rédacteur,

Sollicitant, un jour, des abonnements pour une revue mensuelle canadienne-française, qui traite des intérêts vitaux de notre survivance, je fis la triste constatation que nos gens lisent très peu et souvent ne lisent pas du tout.

—Prendrez-vous un abonnement à notre revue? demandai-je à un bon vieux rentier. Ca vous fera une instructive et intéressante distraction.

—Je m'en vais vous dire, mon cher monsieur, la vue commence à me faire défaut, je ne puis lire que les "entêtements" de "La Presse" puis les "entêtement" de votre revue sont en trop petits caractères à ce que je vois.

Chez le voisin, personne ne savait lire et chez les autres on n'aimait pas ça lire. C'est pourquoi, durant ma journée, sur quarante-cinq familles visitées, quinze seulement se sont abonnées et sur les quinze six ont pris l'abonnement pour la prime: une belle image sainte très artistique. Pourtant le prix de l'abonnement n'était qu'un dollar.

Que de gens qui savent lire et n'ouvrent jamais un journal, une revue, pas même pour y lire "les entêtements" à l'exemple de mon bon vieux rentier.

On ne lit pas...... On ne sait pas lire...... on n'aime pas ça lire...... Et savez-vous qui avoue cela en général? Sans doute des vieillards de quatre-vingt-dix ans?

Non pas, ce sont de bons Canadiens qui touchent à peine à la quarantaine. On devrait avoir honte de ne pas savoir lire et de l'avouer qu'en donnant toutes les raisons qui ont empêcher d'apprendre. La chose peut s'expliquer chez des vieillards qui dans leur enfance se trouvaient à de grandes distances de l'école, dans des paroisses encore débutantes. On comprend que de telles conditions peuvent expliquer qu'on soit illettré. Mais qu'on vienne nous faire de tels aveux sans honte, sans gêne, c'est intolérable. C'est humiliant pour ceux qui aiment leur race.

"On n'aime pas ça lire"...... C'est comme qui dirait: "On n'aime pas ça se laver!"

C'est en lisant qu'on s'instruit, qu'on apprend à penser, qu'on vient à comprendre ce que pensent les gens plus éclairés.

Pour ne pas aimer à lire, par conséquent à s'instruire, on se place sur un pied inférieur à ses compatriotes de langue anglaise. Les anglais lisent et lisent beaucoup. Ce n'est pas qu'ils pensent toujours avec droiture, mais ils pensent et ils raisonnent, au moins ils cherchent à raisonner ce qu'ils pensent.

Si vous ne lisez pas ou si vous n'aimez pas à lire, ne le dites pas. Cachez ce défaut comme on cache un objet crasseux qu'on n'a pas eu le temps de nettoyer.

Choisissez vos lectures...... et lisez.

France et Sans Dol.

Cinéma anglais

Monsieur le rédacteur:

Le 21 septembre, votre journal reproduisait une lettre qui m'a intéressé. D'ailleurs je lis tout votre journal comme un bon "canayen" et j'y ai déjà vu une lettre semblable qui portait la même signature. Puisque le collaborateur anonyme demande de notre opinion, j'y vais de la mienne.

Le cinéma m'intéresse. J'ai été dans le commerce des "vues" quelque temps. Et donc je connais cela un peu. Ensuite, je suis père de plusieurs enfants, et leurs amusements paroissiaux m'intéressent aussi.

Le monde est révolutionné par les inventions nouvelles: l'aéroplane, la radio, le cinéma, la télévision. Ce sont de telles merveilles que le bon Dieu a révélé à l'intelligence humaine, qu'il n'y a plus moyen de s'en passer. Il est pénible de voir la majorité des catholiques se désintéresser de la science; laisser tout ce qu'il y a de grand, de puissant, de beau sur terre, entre les mains des infidèles, qui ne savent qu'en abuser.

Pourquoi ne pas christianiser ce qui serait une puissance pour le bien, mais qui actuellement est un animal indompté, laissé au caprice de ses instincts. Il faut dans la paroisse un cinéma, et qu'il soit paroissial. Que ceux qui le peuvent commencent, et quand le mouvement sera général, alors on pourra imposer nos vues chrétiennes aux fabricants et marchands de films. Le cinéma en soi est indifférent, c'est la main qui le produit qui le fait utile ou désastreux. Ceux qui ont vu les grandioses représentations de "Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus", "Fabiola", "Christ the King", "The big Trail, et certaines autres, ont ressenti au fond de leur coeur un sentiment de gloire d'être chrétiens, et un encouragement à être meilleurs, plus dévoués à l'honneur, au respect, au sacrifice.

Il est vrai que nos vues parlantes sont actuellement anglaises. Je n'ose cependant pas soupçonner ceux qui les montrent de faire de la propagande. Je croirai aussi, difficilement, que ce soit là une mine d'or. C'en est une dans le genre de celles que l'on découvre tous les ans dans les Rocheuses. Il y a en France un studio de Bon Cinéma Catholique Français. Ils ont quelques films. Ils n'ont pas de représentants au Canada. Les autres films français, ceux que l'on montre dans l'Est sont dans le même genre que les productions anglaises, que nous voyons ici. Il y a une censure provinciale pour les films. Edmonton doit approuver tous les films. Faire venir des sujets français de l'Est du Canada signifie payer pour tout le temps que les films sont en chemin: 10 jours de voyage à $25 par jour. J'aimerais mieux me promener moi-même à meilleur marché. Ensuite ajoutez le prix d'express, puis enfin les frais de censure qui sont de $75 à $120 par séance.

Devant cette impossibilité d'avoir des vues parlantes françaises, notre paroisse française, je l'espère, se contentera de vues anglaises, tout en faisant un choix parmi les meilleures. Que ceux qui ont compris l'importance du bon cinéma moral, continuent de nous donner des vues où nous pouvons assister avec nos femmes et nos enfants, sans avoir à rougir. Ils font une bonne oeuvre en empêchant les juifs et leurs semblables de venir s'installer dans nos paroisses françaises et d'y montrer en vue de faire de l'argent des vues malpropres qui attirent la multitude et la corrompent, même en parlant la belle langue française.

Sans Reproche.

On lancerait une campagne antireligieuse en Europe

Londres. — La haine antireligieuse du communisme, après avoir accumulé les ruines en Russie, ruines des monuments et de trésors artistiques, mais encore plus lamentables des âmes où la rage contre Dieu et contre la vertu s'acharne jusque dans les coeurs des enfants, ne peut plus se contenir dans les frontières de l'U.R.S.S.

Déjà depuis longtemps elle subventionne des officines de presse où la consigne est de corrompre surtout la jeunesse.

Selon le "Daily Express", le parti communiste anglais a reçu de Russie l'ordre d'attaquer les organisations religieuses britanniques. Des centres de propagande ont été créés dans 50 villes.

Les communistes se proposent d'y former des Ligues "sans-Dieu".

Ils s'efforceront aussi de prêcher l'athéisme dans les écoles primaires et auprès des gens de mer.

Tous les adhérents du parti en Angleterre ont reçu l'ordre de consacrer leurs efforts à cette campagne.

Pour sauvegarder la race germanique

Hitler se met le nez là où il n'a pas d'affaire

BERLIN.—Dans le "3e Reich", Hitler a déjà établi un programme pour sauvegarder la race germanique. Il a été aidé dans l'élaboration de ce programme par un nommé Darré, homme de race vaguement germanique. Voici en quelques mots l'exposé de ce programme:

On a créer un Institut chargé d'examiner l'escendance des filles à marier. Seules ont le droit de se marier avec des hommes allemands les femmes chez qui les médecins constatent suffisamment de sang germanique pour reproduire des enfants d'hérédité allemande. Cet Institut constate que 86% des femmes allemandes ont du "mauvais sang slave" dans les veines et ne peuvent par conséquent, créer de purs Allemands. Le "3e Reich" veut établir 4 classes de femmes:

La 1ère classe comprend 10% de la population féminine. Les femmes appartenant à ce groupe sont de sang uniquement germanique et forment la noblesse allemande. La 2e classe comprend les femmes de sang légèrement mélangé. Elles ont le droit de se marier, mais elles ne peuvent pas épouser un homme de la haute noblesse allemande. Les femmes qui composent la 3e classe ont le droit de se marier; mais, comme leur sang comprend très peu de sang germanique, défense absolue leur est faite de reproduire. Avant de se marier, elles signent un contrat par lequel elle s'engagent à ne pas avoir d'enfants! La 4e classe comprend des femmes au sang nettement étranger: celles-ci n'ont pas le droit d'épouser un Allemand.

Que vaudra l'avenir? Le dieu Amour en décidera et non le législateur Hitler.

L'éloquence est fille de la passion. Créez une passion dans une âme, et l'éloquence en jaillira par flots: l'éloquence est le son que rend une âme passionnée.

Nouvelles d'Edmonton

JUNIORAT SAINT-JEAN

Nos sociétés

Aujourd'hui le Juniorat Saint-Jean présente aux lecteurs de la "Survivance" une autre de ses sociétés, celle du comité des jeux. L'athlétisme dans une maison d'éducation a son bon côté; il est même indispensable, pourvu toutefois qu'il se maintienne dans son juste milieu et qu'il ne relègue pas les études au second rang.

Quel surveillant en récréation ne sent pas sa tâche facile lorsque tous les élèves, pris par l'intérêt du jeu ne forment qu'une seule personne morale? Quel autre régent encore n'éprouve pas de la joie quand il voit ses élèves jouer avec entrain et abandonner tout au premier coup de cloche pour vaquer à l'étude avec une ardeur et un sérieux surprenant?

Le juniorat a fondé depuis plusieurs années déjà une "Association Athlétique". Le but n'est pas tant de faire de nos junioristes des athlètes, comme des hommes forts et énergiques, nous inspirant de cette vérité malheureusement mal comprise, à savoir que l'énergie est le nerf de la discipline et la source des actions les plus généreuses.

Il existe donc au Juniorat Saint-Jean une société dite "Association Athlétique". Son but premier comme nous venons de le dire est d'aider à la formation chrétienne de nos chers élèves, en nous efforçant en récréation, de leur inculquer cette mentalité d'énergie qui fera d'eux plus tard des hommes de caractère. Notre association se divise en deux comité principaux que je nommerai le "Comité de direction" et le "Comité d'exécution".

Le Comité de direction se compose d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire et de trois conseillers. L'autre, le Comité d'exécution, subordonné au premier, compte trois capitaines choisis parmi les grands, les moyens et les petits.

A ces deux comités incombe la charge d'organiser, selon les diverses saisons, des concours de balle-au-camp, de balle-molle, de ballon, de balle-au-mur, etc., avec l'intérieur et l'extérieur.

Les succès encourageants déjà remportés par nos élèves depuis septembre 1932 sur des équipes de l'extérieur, et la bonne marche des jeux au sein de notre communauté nous invite à mentionner les noms de ces vaillants capitaines qui furent portés sur le pinacle tout dernièrement par leurs confrères, et grâce à qui nos junioristes s'en donnent à coeur joie dans la sphère athlétique, tout en maintenant leurs études avec honneur au premier plan.

Comité de direction

Président: M. Ernest Forestier
Vice-prés.: M. Tharcis Forestier
Secrétaire: M. Antonio Duhaime
1er conseiller: M. Lionelle Landreville; 2ème: M. Philippe Lafrance; 3ème: M. Aurèle Durocher

Comité d'exécution

Capitaine pour la division des grands, M. Raymond Régnier pour la division des moyens: M. Gérard Diamond; chez les petits: M. Aurèle Durocher.

O. Jeu.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale: A la messe de 8 h. 30, c'est le R. P. Jchannin, O. M.I., du Vicariat du Mackenzie, qui officiait. Et le R. P. C. Lefebvre, O. M.I., chanta la grand'messe. C'est le R. P. Tardif, O.M.I., du Juniorat St-Jean qui donna le sermon sur la fête du Rosaire.

Quarante heures: Vendredi matin, à 7 h. 30, nous aurons à St-Joachim l'ouverture des quarante heures. Le soir à 7 h. 30, il y aura heure sainte.

Dimanche matin, les basses messes seront aux heures habituelles; et à 11 h. nous aurons grand'messe solennelle devant le S. Sacrement. La clôture des quarante heures aura lieu le soir à 7 h. 30.

Les confessions pour les quarante heures auront lieu jeudi soir à 8 h., samedi à 4 h. et à 8 h. p.m., ainsi que chaque matin avant les messes.

Partie de cartes: Dimanche prochain, à 8 h., il y aura partie de cartes organisée par le cercle St-Joachim de l'A.C.F.A., au soubassement de l'église. Tous sont cordialement invités à y assister.

LES DAMES DE ST-JOACHIM

Vendredi soir, le 7 octovre, après l'Heure Sainte, la première réunion de la saison aura lieu dans la sacristie. Toutes les dames de la paroisse se viendront sans doute à l'église ce soir-là; nous leur demandons quelques minutes de présence à l'assemblée, ce sera très court.

Mesdames les Conseillères ont recruté des adoratrices pour les Quarante-Heures cette semaine. Afin d'accommoder les intéressées, la liste des personnes nommées et l'heure assignée à chacune d'elles, sera affichée dans le vestibule en arrière de l'église.

La secrétaire.

Nouvelle adresse

On nous demande d'annoncer que M. Adélard Baril, secrétaire des Artisans Canadiens-Français est déménagé à l'adresse suivante: 11342 126e rue. On est prié d'en prendre note.

A nos bureaux

De passage en ville ces jours-ci M. le Dr Sabourin, de St-Paul, accompagné de M. Bartier. Ils sont venus visiter les bureaux et les ateliers de la "Survivance".

A la mairie

Les élections municipales se préparent activement. Deux candidats se disputeront l'honneur de devenir le premier citoyen de la ville. En effet, il y a quelque temps S. H. le maire Knott annonçait qu'il se présenterait de nouveau comme maire, sous l'étendard travailliste. Lundi, on apprenait que M. K. A. Blatchford, ancien échevin et maire de 1924 à 1927, et exdéputé libéral au fédéral, fera la lutte au maire actuel, M. D. K. Knott.

MORINVILLE

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme Omer St-Germain, plusieurs amis se réunissaient lundi soir à la demeure de Mme Boyer pour fêter cet événement et offrirent à Mme St-Germain en témoignage d'estime et d'affection une magnifique bourse en cuir.

Mlle Cécile Vandal lut une adresse à Mme St-Germain qui y répondit en termes choisis.

Durant la soirée, de nombreux enthousiastes amateurs des cartes jouèrent qui au bridge qui au whist. Les vainqueurs au bridge furent Mme Ferguson et M. D. Guy. Au whist, Mme Bellerive et M. Roberts se partagèrent les honneurs.

Etaient présents à cette soirée: M. et Mme J. Latour, M. et Mme R. Rouleau, M. et Mme Fred Mills, M. et Mme S. W. Smith, M. et Mme A. Steffes, M. et Mme F. Steffes, M. et Mme L. Tremblay, M. et Mme A. Bernier, M. et Mme Chas Logan, Mlle B. Coupal, Mme M. Bernier, M. et Mme Jos. Perras, Mme Edmond Como, M. et Mme E. Montpellier, M. et Mme R. Robert, M. et Mme Boyer, M. et Mme E. Bellerive, M. O. St-Germain, M. et Mme A. Chalifoux, M. et Mme A. Brisette, M. et Mme J. Julien, M. et Mme J. Brodeur, M. et Mme D. Guy, Mlle Cécile Eckenfeldder, Mlle Cécile Vandal, M. Ernest Meunier, M. et Mme A. Perras, M. et Mme Dr Ferguson, M. et Mme Fred Bogenford, Mme Renault, Mlle Lucille Boyer, Mlle Jeanne Julien.

CALGARY

L'exécutif de la Société St-Jean-Baptiste a élu ses officiers, en assemblée régulière tenue lundi soir. En voici la liste: Président, M. le Dr Beauchemin; vice-prés., M. Savary; secrétaire, M. U. Despins.

Un comité conjoint de la St-Jean-Baptiste et de l'A.C.F.A. avec l'aide du secrétaire des écoles catholiques, a fait le relevé des enfants d'origine française qui fréquentent les écoles de la ville. La liste de nos écoliers est assez intéressante puisqu'elle porte 125 noms.

Dans sa dernière assemblée, le cercle de l'A.C.F.A. de Calgary a fixé, pour l'avenir, la date de son assemblée régulière mensuelle au troisième lundi du mois. D'où la prochaine assemblée aura lieu le 21 novembre.

Le comité du bazar paroissial a fait rapport, à sa dernière réunion, de tout ce qui a été accompli jusqu'ici. Il a aussi annoncé que tout est prêt pour les 14 et 15 octobre tel qu'il a été prévu. L'organisation compte sur l'assistance et le concours de tous nos paroissiens. —Corr.

TANGENT

Baptême: Granger, Marie-Reine Jeanne d'Arc Henriette. Née le 21 septembre et baptisée le 26. Père, Joseph Grander, mère, Olivine Desrochers. Parrain, Joseph Chénard, représenté par David Thériault, marraine, Germaine Granger épouse du parrain.

La récolte: Le rendement n'est pas uniforme; manquée presque complètement par endroits, la récolte est abondante chez quelques-uns. Les labours d'automne se sont montrés plus généreux que ceux du printemps. Aux colons donc de tirer des leçons pratiques. Mais lorsque les chevaux et les charrues manquent on fait ce que l'on peut—pas toujours ce que l'on veut.

Ceux qui ont eu l'inspiration de faire du jardinage voient leurs efforts couronnés. Chez quelques-uns on entend dire: "Je n'aurai pas de place pour mes carottes," Chez d'autres: "Je ne sais pas où placer mes patates."

Ce n'est là qu'une exclamation de joie. Le colon, le sourire sur les lèvres, le coeur plein de joie, sait trouver un petit coin dans son modeste logis, à l'abri, où il pourra jouir du fruit de son labeur persévérant et généreux.

Les chemins: C'est la question vitale pour les colons qui ouvrent des terres en pleine forêt. La question devient angoissante lorsque l'on entend dire que le gouvernement est à bout d'argent.

C'est tout de même malheureux d'ajouter à la pauvreté des gens la pauvreté des gouvernements. Cependant, avouons-le, il y a bien eu, par ci par là quelques petites extravagances au sujet d'améliorations de routes qui auraient facilement pu attendre quelque peu. Mais le tourisme est une si bonne vache à lait! La taxe sur la gazoline est plus lucrative que la taxe du colon qui défriche. Sacra auræ fames. La sainte soif de l'or est par trop fascinatrice. —Corr.

SAINT-VINCENT

Dimanche dernier, M. le curé insistait au prône sur la note naturelle qu'il veut donner à notre fête du 16 octobre. Son grand désir, c'est qu'il y ait communion générale d'actions de grâce pour remercier Dieu des grâces obtenues durant ces vingt-cinq années et lui demander des faveurs et des bénédictions pour l'avenir.

Les battages se termineront cette semaine tout probablement si la belle température continue.

Les RR. SS. Notre-Dame de Lourdes et Marie du divin Coeur, de la communauté du bon Pasteur d'Edmonton, ont fait leur quête annuelle dans la paroisse. Malgré les temps durs nos gens se sont montrés généreux et les RR. SS. nous ont quittés pour Bonnyville lundi en se déclarant satisfaites de l'accueil et de la générosité des paroissiens de St-Vincent.

M. Aurèle Thivierge, d'Edmonton, et son frère Ovila, tous les deux accompagnés de leur dame, étaient en promenade chez leur oncle, Monsieur Arthur Laberge.

A été fait enfant de Dieu, Marie, Aurore, Edna, fille de M. Alphonse Corbière et de Dolorès Jodoin. Parrain et marraine, M. et Mme Narcisse Corbière, oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens:

Une vertu dans le coeur, c'est un diamant sur le front.

BEAUMONT

M. Pat. Demers, de Falher, appelé en toute hâte mardi soir par télégramme au chevet de sa femme dangereusement malade chez sa mère, Mme Vve Charles Dubord, arrivait à Beaumont mercredi matin accompagné de sa fille, Mlle Alice, de son jeune fils Robert ainsi que de Mme Bruno Turcotte aussi de Falher.

L'état de santé de Mme Demers n'a pas changé beaucoup depuis quelques jours. Malgré ses grandes souffrances, Mme Demers conserve toujours une patience admirable et une foi inébranlable dans les prières. Tous ses amis font des voeux pour que le Bon Dieu la conserve encore longtemps à l'affection des siens.

M. Emile Dubord était en visite chez sa mère Mme Vve C. Dubord dernièrement ainsi que Mme Vve Alex Ménard, Mme Vve Beland, Mme Peter Graf, née Donalda Trudel et M. et Mme Alexandre Gobeil tous d'Edmonton.

M. et Mme H. Lavigne de Stattin Alta. sont en promenade chez M. et Mme Adjutor Brassard.

M. Eric Roberge retournait à Coal Valley vendredi dernier.

M. et Mme Paul Rhéaume de Calder étaient de passage dernièrement à Beaumont chez les parents de celle-ci, M. et Mme Edmond Vallée avant leur départ pour Ottawa.

Mme Jos. Lambert vient de subir une grave opération à l'hôpital Royal Alexandra d'Edmonton. Les dernières nouvelles sont assez rassurantes. Nous lui souhaitons un prompt retablissement.

Est né, le 21 Sept., à M. et Mme Calixte Magnan, née Léontine St-Jacques, un fils qui reçut au baptême les noms de Joseph Emile. Parrain et marraine M. et Mme Charles Magnan, grand'parents de l'enfant.

Le 22 Sept., est né à M. et Mme Adjutor Brassard ,née Berthe Lavigne, un fils baptisé sous les noms de Joseph Raoul Edgar. M. et Mme Edgard Thoutte de New Bedford, Mass., E.U., étaient dans les honneurs mais furent représentés au baptême par M. et Mme H. Lavigne, grand'parents de l'enfant.

—Corr.

UNE ENCYCLIQUE SUR LA PERSECUTION MEXICAINE

Sa Sainteté Pie XI dénonce ouvertement les nouveaux actes de persécution du gouvernement mexicain contre l'Eglise catholique

Cité Vaticane. — Le Pape Pie XI vient de publier une encyclique dénonçant les nouveaux actes de persécution du gouvernement mexicain contre l'Eglise catholique. Le Souverain Pontife est d'avis qu'une nouvelle crise s'est élevée entre l'Eglise et le gouvernement au Mexique, et qu'on a violé le Modus Vivendi de 1929.

L'Encyclique dénonce une infraction aux droits de l'Eglise et accuse le gouvernement mexicain d'être intervenu dans les pratiques religieuses des sujets catholiques. Les évêques et les prêtres du Mexique, auxquels l'encyclique est spécialement dédiée, recevront des conseils sur l'attitude qu'ils devront adopter vis-à-vis du gouvernement pendant cette période difficile.

L'encyclique fait allusion à une encyclique de 1926 intitulée "iniqui afflectisque" où étaient passées en revue les difficultés entre l'Eglise et l'Etat. La nature de ses conseils donnés aux prêtres mexicains n'a pas été divulguée, mais l'on sait que le Saint Père réaffirmera les principes primordiaux de l'Eglise, bien que le ton général de l'encyclique soit bienveillant.

L'encyclique sera probablement une des plus courtes du pape actuel, elle ne compte que 4,000 mots. Le journal officiel du Vatican a déjà publié un éditorial sur la situation mexicaine, affirmant que le communisme était à la base des persécutions religieuses au Mexique.

Les termes du pacte entre l'Eglise catholique et le gouvernement mexicain conclu le 22 juin 1929 se lisaient comme suit: Le gouvernement mexicain permettra à la hiérarchie catholique de nommer les prêtres qui devront s'enregistrer en conformité avec les lois mexicaines.

L'instruction religieuse, bien que non permise dans les écoles, sera tolérée dans les églises.

Les prélats catholiques se réservent le droit de demander les modifications qu'ils jugeront nécessaires dans la Constitution.

Lorsque le général Callès, un anticlérical de marque, devint président du Mexique, tous les différends qui existaient entre l'Eglise et l'Etat atteignirent leur apogée. En 1926 le Congrès accorda au président le pouvoir législatif et il s'empressa de mettre en vigueur certains articles de la Constitution de 1917, limitant l'autorité de l'Eglise catholique, établissant le mariage sur une base civile et prohibant l'instruction religieuse dans les écoles. Plusieurs ordres religieux furent alors exilés, et les églises furent mises sous le contrôle du gouvernement. Cet état de chose dura jusqu'en 1929, où survint le compromis mentionné plus haut.

LEGAL

Si le beau temps continue, les battages seront terminés cette semaine C'est trois semaines plus tôt que l'an dernier. La récolte n'est pas aussi abondante que l'an dernier. La moyenne semble être vingt-cinq boisseaux à l'acre pour le blé. Le prix est bien bas, aussi les charrois de grains sont arrêtés, et ne reprendront que plus tard, si jamais le prix remonte tant soit peu, ce qui est peu probable.

La résidence de M. Jos. St-Martin est méconnaissable. Repeinturée à neuf, avec une toiture couleur rouge tuile, on la prendrait pour une construction nouvelle. C'est M. Gédéon Demers qui en a eu l'entreprise.

M. Jos. Duthel a effectué des réparations nécessaires aux fondations du bureau de poste. Le plancher d'entrée a également été renouvelé.

M. Philippe Mercier a entrepris de faire les charrois de marchandises en camion-automobile entre Legal et Edmonton et de subvenir aux besoin des magasins. Il pense avec le temps remplacer Bob Smith, un camionneur d'Edmonton, qui depuis plusieurs années approvisionnait le village. C'est Fred Cormier, qui mène le camion pour M. Mercier.

Mlles Johnson de Vancouver sont en promenade chez leur tante, Mme Wilfrid Fortin. Il y a peu de temps, une autre famille Johnson de Washington, E.U., était de passage à Legal. Les deux dames Johnson sont deux soeurs de Mme W. Fortin, nées Girard; leurs maris portent le même nom, mais ne sont pas parents. Quelle coïncidence!! Les demoiselles Johnson de Vancouver pensent passer une partie de l'hiver à Legal.

Mme H. Perry, qui est très malade et a reçu les derniers sacrements, semble prendre du mieux.

Le R. P. Lemaire est venu tenir compagnie à M. le curé et le seconder dans le ministère de la paroisse. Nous lui souhaitons la plus franche et cordiale bienvenue.

—Corr.

CALGARY

On a recommandé aux prières des fidèles, au prône dimanche dernier, l'âme de feu Soeur Blanche Loiselle, des Soeurs Grises de la Charité de St-Hyacinthe, décédée à la maison-mère, le 25 septembre à l'âge de 38 ans, dont 17 années de vie religieuse. La sépulture a eu lieu à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe mardi dernier.

Aussi l'âme de feu Soeur Anna, des Fidèles Compagnes de Jésus, décédée à Calgary le 1er octobre à l'âge de 58 ans.

Et l'âme de feu Paul Lecerf décédé à Swift-Current, Sask., mercredi de la semaine dernière à l'âge de 48 ans. R.I.P.

A l'église, cette semaine, il y aura 3 grand'messes: lundi en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; mercredi en l'honneur de saint Joseph; et vendredi en l'honneur du Sacré-Coeur. Et l'Heure Sainte du premier vendredi du mois d'octobre se fera le soir de 7 à 8 heures.

Assemblées: lundi soir, dans la salle Saint-Vincent de Paul, les assemblées de la Société St-Jean-Baptiste et du cercle de l'A.C.F.A. Et vendredi soir, à la suite de l'Heure-Sainte, celle de la société des dames de Sainte-Famille également dans la salle Saint-Vincent de Paul.

Veillée: Une autre bonne veillée s'est improvisée dimanche dernier, le 2. Cette fois-ci ce fut dans la famille Georges Suez dont le grand coeur est connu de tous. Aussi les veilleux étaient nombreux, et les tables, toutes prêtes d'avance, ne manquaient pas non plus. Avec les derniers rentrés, après la prière du Rosaire à l'église, on commença la partie. Quand l'heure du réveillon fut venue, tout le monde s'accorda pour féliciter de bon goût de la maitresse de la maison qui avait préparé de si bonnes choses.

La mère et l'éducation: L'avenir d'un enfant, selon le mot de Napoléon Ier, est l'oeuvre de sa mère, rapporte la Voix des Bois Francs.

C'est sur les genoux de sa mère que l'enfant se façonne de toutes manières; là, qu'il commence à prendre une physionomie morale, intellectuelle et religieuse; là, en un mot, qu'il est formé. S'il ne l'a pas été sur les genoux de sa mère, ce sera toujours un malheureux, car rien ne peut remplacer cette éducation. Si, au contraire, la mère a pris à coeur d'imprimer sur le front et dans l'âme de ses enfants le caractère divin, jamais peut-on dire, le vice ne l'en pourra faire disparaître.

Une mère, pour être vraiment le chef-d'oeuvre du coeur de Dieu, doit être une mère chrétienne; Elle seule comprendra bien tout son devoir et le remplira sans défaillir. La mère chrétienne sait que son enfant a une âme, qu'il peut se sauver ou se perdre. Et parce qu'elle l'aime et veut l'aimer éternellement, elle s'imposera tous les sacrifices pour que son enfant se sauve, même malgré lui.

Voici une page de Lamartine, pleine d'émotion sincère:

"Notre mère était pieuse. Cette piété était la part d'elle-même qu'elle désirait le plus ardemment nous communiquer. Faire de nous des créatures de Dieu, en esprit et en vérité, c'était sa pensée la plus maternelle. A cela elle réussissait sans mystère et sans efforts et avec cette merveilleuse habileté de la nature qu'aucun artifice ne peut égaler.

"Nous croyions que Dieu était derrière elle, et que nous allions l'entendre et le voir, comme elle semblait elle-même l'entendre et le voir, Dieu était pour nous comme l'un d'entre nous. Il était né en nous avec nos premières et nos plus indéfinissables Nous ne nous souvenions pas de l'avoir jamais connu; il n'y avait pas un premier jour où l'on nous avait parlé de lui. Nous l'avions toujours vu en tiers entre notre mère et nous. Son nom avait été sur nos lèvres avec le lait maternel; nous avions appris à parler en le balbutiant."

Pour que la mère puisse ainsi verser de son coeur dans celui de l'enfant ces enseignements, il faut que son coeur en soit rempli. Mais vous voyez de suite la force d'une telle éducation.

Les sentiments et les convictions résistent à tous les assauts. Ils pourront disparaître peut-être pour un temps, mais une heure bénie sonnera où ils renaîtront, et cette heure bénie sera celle où l'on aura pensé à sa mère.

Et comme exemple, nous citerons François Coppée. Ecoutez le cri de ce converti:

"Voilà plus de vingt ans que ma mère est morte, et j'avais tout de même le coeur d'un fils, car ce jour-là, quelque chose s'est éteint en moi, et, depuis lors, je ne me suis plus senti jeune.

"Jamais je n'ai si souvent évoqué la mémoire de ma mère que pendant cette maladie et cette longue convalescence qui m'ont inspiré de si graves méditations. C'est en balbutiant, après tant d'années, les prières que ma mère m'apprit dans mon enfance que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de revoir ma mère que je veux croire à la vie éternelle. Oh! comme je pensais à ma mère le jour où, pour mériter cette récompense de la retrouver au ciel, je me suis promis que le temps qui me reste à vivre serait rempli par des rêves plus purs et par des actions meilleures.

"Jésus qui a fait triompher sa Mère auprès de lui, dans son divin royaume, bénira la prière d'un fils et d'un chrétien."

Le même poète nous confie, dans son admirable livre, la Bonne Souffrance, qu'il a eu le pressentiment du paradis, lorsqu'il était un enfant plein d'innocence, et qu'il s'endormait ses deux bras autour du cou de sa sainte mère. Pour lui aussi, sa conversion au déclin de la vie est due en grande partie à sa mère "qui a mêlé le nom de Jésus et de Marie à ses premiers balbutiements."

Mères chrétiennes, vous accomplissez un véritable sacerdoce; c'est à vous que Dieu a confié le berceau de l'homme, c'est-à-dire presque tout. Et pour ne pas oublier cette grande responsabilité, pleine de mérites et de gloire si vous y réussissez, il vous faut puiser la lumière, la force et l'amour de votre mission dans la prière et le sacrifice.

Bulletin paroissiale de Ste-Famille.

S. E. Mgr Guy est parti pour Rome

On croit que le vicaire apostolique de Grouard a été appelé au sujet de la nomination d'un auxiliaire

Montréal. — S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque titulaire de Zerta et troisième vicaire apostolique de Grouard, s'est embarqué sur le Montrose, du Pacifique Canadien jeudi matin, à destination de Rome, mandé par Sa Sainteté Pie XI. S. E. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., évêque titulaire d'Adramyte et premier vicaire apostolique de Mackenzie, est déjà à Rome depuis quelques semaines où il a pris part aux réunions du chapitre général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Leurs Excellences discuteront avec le Souverain Pontife des affaires de leurs vicariats. Comme Mgr Breynat a un auxiliaire en la personne de S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., on croit qu'il s'agit de la nomination d'un auxiliaire aussi à Mgr Guy. Ces vicariats couvrent un territoire immense et il est difficile pour les titulaires d'en parcourir toutes les paroisses.

Hommage à Riel

On donne son nom à un parc dans Winnipeg

Winnipeg. — Un hommage posthume vient d'être rendu à la mémoire de Louis Riel, le célèbre chef métis de l'Ouest. On a donné le nom de Riel à un parc dans St-Vital, un faubourg de Winnipeg. Ce parc qui a été pris à même l'ancien domaine des Riel avait été occupé par Jean-Louis Riel, père de Louis. A la cérémonie d'inauguration, plusieurs orateurs ont adressé la parole. M. le Dr A.-N. Somerville a demandé qu'on enseignât l'histoire de l'Ouest dans les écoles canadiennes et M. G.-G. Wyatt, de St-Vital a déclaré que les demandes de Riel étaient justifiées et qu'en somme il ne demandait "qu'une autonomie conforme aux droits reconnus chez les peuples démocratiques". Alexandre Riel, l'unique frère survivant de Riel, était présent et a dit quelques mots.

VIMY

Dimanche après-midi, nous avons fait un pèlerinage. Ce n'était pas un sanctuaire lointain que nous avons visité devenu célèbre par la puissance de Notre-Seigneur ou de sa sainte Mère; nous avons été au cimetière, là où reposent nos parents et nos amis et où nous irons nous-mêmes après eux dormir de notre dernier sommeil. La chorale sous la direction de M. François Fortier a chanté le "libera" et l'absoute terminait cette imposante cérémonie.

M. Jean Thellou a eu No 1 pour son blé; il a au moins un char de cette sorte. Le district de Vimy s'a pas seulement la quantité mais aussi la qualité. Le proverbe est toujours vrai: celui qui persévère réussira.

Pendant la messe dimanche dernier un feu de cheminée s'est déclaré dans la maison de M. et Mme Jos. Charest. Avec quelques chaudières d'eau on a pu éteindre le feu. Il y avait un gros vent ce jour-là.—Corr.

Le prix du crime aux Etats-Unis

Il coûte au-delà de dix milliards par année

WASHINGTON.—Gordon-L. Hostetter, de Chicago, a déclaré récemment que la forme de chantage appelée "racketeering", et pratiquée par des hommes d'affaires, des leaders travaillistes, des criminels et des politiciens, coûtait chaque année une somme fantastique au public américain.

"Le chantage du racket est un produit américain dont la responsabilité retombe grandement sur le monde des affaires lui-même. Le mal doit une grande partie de sa puissance et de sa diffusion à la subtilité des racketeers. Il coûte un prix incalculable, naguère estimé par un juge fédéral à un chiffre entre $11 et $13 milliards par année.